

Bibliographie des Hyménoptères de Belgique précédée de notices biographiques (1827-2000) Première partie

par Alain PAULY*

Résumé

Cette bibliographie est structurée en trois parties. La première donne une introduction et les notices biographiques des principaux entomologistes belges impliqués dans l'étude des Hyménoptères. Parmi les anciens : Vander Linden, Pierre Léonard (1797-1831) ; Wesmael, Constantin (1798-1872) ; Jacobs, Jean Charles (1821-1907) ; Tosquinet, Jules (1824-1902) ; Plateau, Félix (1841-1911) ; Mac Leod, Julius (1857-1919) ; Lameere, Auguste (1862-1942) ; Meunier, Fernand (1868-1926) ; Bondroit, Jean (1882-1952) ; Bequaert, Joseph Charles (1886-1982) ; Verlaene, Louis (1889-1939) ; Maréchal, Paul (1889-1973) ; Ghesquière, Jean (1892-1982) ; Descy, Armand (1893-1969) ; Enckels, Raymond (1893-1968) ; Crèvecoeur, Adolphe (1895-1959) ; Debauche, Hubert (1904-1971) ; Pasteels, Jean-Jules (1906-1991) ; van Boven, Jozef (1915-1997). Les hyménoptéristes belges actuels sont simplement présentés. Des portraits sont reproduits lorsque disponibles.

Selon notre estimation le nombre d'espèces d'Hyménoptères en Belgique dépasse les 7000, ce qui en fait l'ordre d'Insectes le plus important.

La deuxième partie du travail énumère par ordre alphabétique et dates de publication tous les travaux concernant les Hyménoptères de Belgique (1309 références entre les années 1827 et 2000).

La troisième partie répertorie par famille les ouvrages de la littérature belge ou étrangère permettant d'identifier ou de cataloguer les espèces de Belgique (plus de 600 références).

* Société royale belge d'Entomologie, s/c Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Département d'Entomologie, rue Vautier 29, B-1000 Bruxelles (Dr P. Grootaert).

Collaborateur à l'Unité de Zoologie générale et appliquée de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques, B-5030 Gembloux (Prof. Ch. Gaspar).

Introduction

Il n'existe pas pour les Hyménoptères un seul livre permettant d'identifier toutes les espèces de Belgique, comme c'est le cas pour les Lépidoptères. La première étape pour un naturaliste s'intéressant à ce groupe sera sans doute de consulter des ouvrages de vulgarisation, par exemple les Atlas Boubée (*Hyménoptères de France*) ou le Chinery (*Insectes de Grande Bretagne et du Nord de l'Europe*) mais ils ne couvrent qu'un faible pourcentage des espèces existantes (200 à 300 sur les 7000 habitant potentiellement notre pays ; voir tableau 1). Il est aussi évident qu'on ne pourra identifier un hyménoptère avec autant de facilité qu'un papillon, en se contentant d'examiner une illustration en couleur de son aspect, les caractères séparant deux espèces voisines étant souvent trop ténus pour apparaître sur une telle illustration, si belle soit elle et il faudra alors avoir recours à une clé spécialisée pour obtenir une identification exacte.

Jusqu'à présent, un hyménoptériste est obligé de rechercher des clés en dépouillant une énorme littérature. Bien sûr le spécialiste chevronné connaît déjà presque toutes celles relatives à son groupe mais, celui qui débute ou sort de sa famille de spécialisation, devra passer beaucoup de temps à rassembler tous les articles concernés. C'est dans le but de faciliter cette recherche que nous proposons, au moment où le pays vient d'achever son bilan séculaire, voire millénaire, une bibliographie la plus exhaustive possible des publications sur la faune des Hyménoptères de Belgique. Etant donné leur intérêt pour la compréhension de la faune belge, les articles se rapportant aux régions limitrophes (Grand-Duché de Luxembourg, Limbourg néerlandais, Départements français du Nord, du Pas de Calais et des Ardennes) ont été ajoutés. Les sujets traités concernent surtout la systématique, la biogéographie et l'écologie (quelques travaux de biologie moléculaire ou de physiologie sont aussi signalés lorsque nous en avons eu connaissance ; sauf quelques exceptions, les travaux sur l'abeille domestique et l'apiculture ne rentrent pas dans le cadre de cette bibliographie).

Malgré leur abondance, les publications belges ne contiennent pas souvent de clés, c'est pourquoi nous énumérons dans la troisième partie une série de titres de la littérature étrangère, choisis parmi les plus récents, révisions avec clés ou catalogues, qui permettent de classer dans la plupart des cas les espèces belges. Tous ces ouvrages sont eux-mêmes terminés par une liste de références et constituent ainsi des ficelles pour tirer un maximum d'informations.

L'hyménoptériste belge débutant sera peut être déçu de voir qu'il existe peu d'articles écrits en français ou en néerlandais, la plupart étant en anglais ou en allemand, parfois même seulement en russe. C'est surtout le cas pour les groupes de parasites qui constituent environ 80% des espèces (voir tableau 1) et restent encore très mal connus dans notre pays. Cette situation de fait devrait être une motivation de plus pour inciter un jeune hyménoptériste à combler ces lacunes.

Mais si c'est une chose de connaître les références de la littérature, c'en est une autre de se procurer les articles eux-mêmes. On ne trouve pas ces articles dans une simple librairie ! On devra alors s'adresser à une bibliothèque spécialisée en entomologie, telle que celle de la Société entomologique, celle de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique ou celle de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux où l'Unité de Zoologie générale et appliquée est spécialisée dans l'étude des Hyménoptères.

L'aube de ce troisième millénaire marquera le début de l'information électronique. Une fois disponible la bibliographie accumulée sur ces deux derniers siècles, il sera possible d'obtenir en quelques minutes une mise à jour des travaux existants, par la voie internet. On consultera les *Entomology Abstracts* ou le *Zoological Record* réalisés chaque année par *BIOSIS*. L'information de ces dernières années (*BIOSIS Previews* depuis 1985) existe aussi sur CD-ROM mais cette option est nettement plus chère ou nécessite un abonnement pour les mises à jour.

Un chapitre historique nous a paru utile pour voir sous un aspect plus humain les collections et les publications qui nous ont été léguées en héritage par les premiers hyménoptéristes belges. Nous avons regroupé de larges extraits de leurs notices biographiques. On constatera que c'est souvent aux amateurs que l'on doit la connaissance dans cette branche des Sciences naturelles.

Tableau 1 : estimation du nombre d'espèces d'Hyménoptères en Belgique :

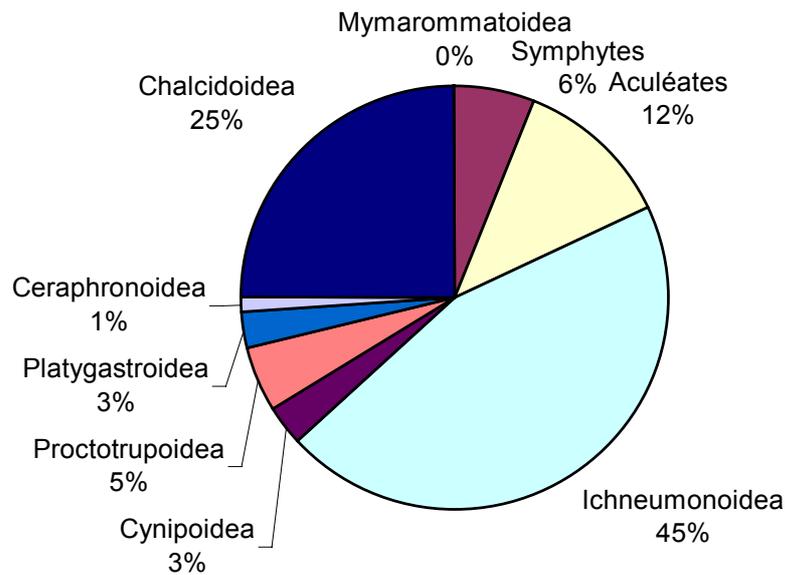
Symphytes :	462	490 (Angleterre) ; 750 (France).
Aculéates :	837	590 (Angleterre) ; 2.000 (France).
Ichneumonoidea :	3300	951 (Nord), 3300 (Angleterre), 3800 (France). [1.000 Braconidae (Pays-Bas), 2.100 Ichneumonidae (Angleterre)].
Cynipoidea :	190+	148 (Nord), 190 (Angleterre).
Proctotrupeoidea :	343+	92 (Nord) ; [Diapriidae : 300 (Angleterre) ; Proctotrupidae : 40 (Angleterre) ; Heloridae : 3 (Angleterre)].
Platygastroidea :	252+	[Platygastridae : 150 (Angleterre) ; Scelionidae : 102 (Angleterre)].
Ceraphronoidea :	87+	[Ceraphronidae : 26 (Angleterre) ; Megaspilidae : 61 (Angleterre)].
Chalcidoidea :	1.800+	1.800 (Angleterre).
Mymarommatoidea :	1	1 (Angleterre).

Total :	7.271+	7.000 (Angleterre), 8.000+(France), 7.300 (Italie), 7.500 (ex Tchécoslovaquie). Monde : 115.000-150.000.
---------	--------	---

Lepidoptera : 2.405 (Belgique).

Coleoptera : 4.500 (Belgique) ; 9.600 (France) ; 12.000 (Italie) ; 330.000 (Monde).

Diptera : 4.474 (Belgique) ; 8.000 (Allemagne) ; 10.000 (France) ; 6.000 (Grande-Bretagne) ; 6.500 (Italie).



Liste des Hyménoptéristes qui nous ont fourni des documents pour l'élaboration de la bibliographie

BARBIER, Yvan

Université de Mons Hainaut, Laboratoire de Zoologie, avenue Maistriau 19, B-7000 Mons [Sphecidae ; Sapygidae]

BAUGNEE, Jean-Yves

Centre Paul Brien, B-6390 Treignes [Hyménoptères Aculéates]

BILLEN, Johan

Zoölogical Institute, University of Leuven, Naamsestraat 59, B-3000 Leuven [Physiologie des Formicidae]

BOEVE, Jean-Luc

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Département d'Entomologie, rue Vautier 29, B-1000 Bruxelles [Ecologie chimique des Symphytes]

BRAET, Yves

Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Zoologie générale et appliquée, B-5030 Gembloux [Braconidae]

CAMMAERTS, Roger

Université Libre de Bruxelles, Laboratoire de Biologie animale et cellulaire, CP 160/11, av. F.D. Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles [Formicidae]

DEKONINCK, Wouter

Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Département d'Entomologie, rue Vautier 29, B-1000 Bruxelles [Formicidae]

DESSART, Paul

Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Département d'Entomologie, rue Vautier 29, B-1000 Bruxelles [Ceraphronoidea]

FEITZ, Fernand

Route de Stadtbredimus 33, L-5570 Remich, Luxembourg [Aculéates]

GASPAR, Charles

Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Zoologie générale et appliquée, B-5030 Gembloux [Formicidae]

JACOB-REMACLE, Annie

Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Zoologie générale et appliquée, B-5030 Gembloux [Hyménoptères Aculéates].

LECLERCQ, Jean

Professeur émérite, titulaire honoraire de la Chaire de Zoologie générale et Faunistique, Faculté universitaire des Sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux ; rue de Bois-de-Breux 190, B-4020 Jupille [Hyménoptères Aculéates]

LEFEBER, Virgilius

Brusselsestraat 38, NL-6211 PG Maastricht (Pays Bas) [Hyménoptères Aculéates]

LITT, René

Rue Libon 17, B-4800 Verviers [Hyménoptères Aculéates]

MAGIS, Noël

Université de Liège, Musée de Zoologie, Institut de Zoologie Ed. Van Beneden, 22 Quai Van Beneden, B-4020 Liège [Hyménoptères Symphytes]

PATINY, Sébastien

Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Zoologie générale et appliquée, B-5030 Gembloux [Andrenidae]

PETIT, Jacques

Rue des Combattants 2, B-4690 Bassenge [Hyménoptères Aculéates]

RASMONT, Pierre

Université de Mons Hainaut, Chaire de Zoologie, avenue Maistriau 19, B-7000 Mons [Apoidea Bombinae]

SCHNEIDER, Nico

79 rue Tony-Dutreux, L-1429 Luxembourg [Hyménoptères du Luxembourg]

TERZO, Michael

Université de Mons Hainaut, Laboratoire de Zoologie, avenue Maistriau 19, B-7000 Mons [Apoidea Xylocopinae]

THIRION, Camille

Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Zoologie générale et appliquée, B-5030 Gembloux [Ichneumonidae]

VANKERKHOVEN, François
Wolvenstraat 9, B-3290 Diest [Formicidae]

WAHIS, Raymond
Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Zoologie générale et appliquée, B-5030 Gembloux [Pompilidae]

Remerciements

Nous remercions tous les entomologistes belges, luxembourgeois ou néerlandais cités ci-dessus qui nous ont envoyé leur bibliographie personnelle et pour leur participation.

Nos remerciements vont en particulier au Prof. J. Leclercq. Il fête cette année son 80^e anniversaire et a bien voulu nous faire profiter de sa longue expérience des Hyménoptères en relisant ce travail. Il nous a fait part de précieuses indications et commentaires sur les notices biographiques, ajouts de références difficiles à trouver, et nous a prêté des photographies de P. Maréchal, A. Descy, J. Bequaert et L. Verlaïne. Le portrait au fusain de Paul Maréchal, peint par son épouse, nous a été prêté par son neveu Emile Cavens-Maréchal (Malmédy), grâce au contact établi par le Prof. J. Leclercq ; G. Miessen (Malmédy) a bien voulu se charger du transport. M. Terzo (Université de Mons) a agrandi et amélioré la photographie de Armand Descy.

Le Prof. Ch. Gaspar nous a transmis plusieurs lettres inédites concernant J. Bondroit.

N. Magis a pris contact avec la famille de Moffarts D'Houchénée pour obtenir quelques informations introuvables dans les archives de l'Institut sur le baron Paul de Moffarts.

Le Prof. J. Billen (Leuven) nous a envoyé les publications du Prof. J. van Boven. Le Dr Robert Ceusters (Mechelen) nous a fourni le curriculum vitae du Prof. A. Raignier et la liste de ses publications. F. Vankerkhoven nous a transmis les photographies de A. Raignier et J. van Boven.

Nous remercions pour les corrections et ajoutes de références à la bibliographie internationale le Dr K. Horstmann (Würzburg ; Ichneumonidae) et le Dr C. van Achterberg (Leiden ; Braconidae).

I. Notices biographiques des Hyménoptéristes Belges

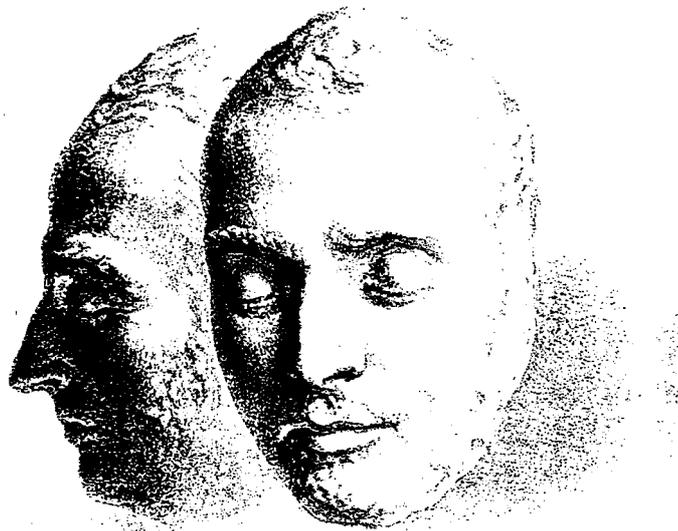
Vander Linden, Pierre Léonard (1797-1831)
Wesmael, Constantin (1798-1872)
Jacobs, Jean-Charles (1821-1907)
Tosquinet, Jules (1824-1902)
Plateau, Félix (1841-1911)
Mac Leod, Julius (1857-1919)
Lameere, Auguste (1862-1942)
Meunier, Fernand (1868-1926)
Bondroit, Jean (1882-1952)

Bequaert, Joseph Charles (1886-1982)
Maréchal, Paul (1889-1973)
Verlaine, Louis (1889-1939)
Ghesquière, Jean (1892-1982)
Descy, Armand (1893-1969)
Enckels, Raymond (1893-1968)
Crèvecoeur, Adolphe (1895-1959)
Debauche, Hubert (1904-1971)
Pasteels, Jean-Jules (1906-1991)
van Boven, Jozef (1915-1997)

Les notices qui suivent sont classées par ordre chronologique des dates de naissance, à quelques exceptions près (pour éviter de séparer ceux qui ont travaillé en étroite collaboration, comme Crèvecoeur et Maréchal par exemple).

Vander Linden, Pierre Léonard (12 décembre 1797 - 5 avril 1831)

Il fut le premier professeur belge de zoologie et aussi le premier hyménoptériste de notre pays avant même sa création. Il publia en 1827 et 1829 à l'Académie royale des Sciences et Belles Lettres de Bruxelles un Mémoire de 217 pages en deux parties intitulé « Observations sur les Hyménoptères d'Europe de la famille des Fousseurs ». Ce fut malheureusement sa seule publication sur les hyménoptères car sa carrière fut brève. Il mourut prématurément d'une gastrocéphalite à l'âge de 33 ans ! Sa vie fut cependant bien remplie.



Pierre Léonard Vander Linden, masque mortuaire

« Fils aîné d'un médecin et destiné à la carrière médicale, le jeune Vander Linden montra dès son enfance un goût des plus vifs pour les sciences naturelles ». « Elève du lycée de Bruxelles, il chassait aux papillons dans la forêt de Soignes, notamment en compagnie de Wesmael et Schuremans, qui cultivaient aussi avec succès la science des insectes. Leurs graves professeurs de grec et de latin ne s'imaginaient

pas qu'ils avaient là des Linné en herbe et des Fabricius de douze ans. Ces jeunes naturalistes s'instruisaient par un enseignement mutuel : sans guide, sans maître, ils dévoraient tous les livres qu'ils pouvaient trouver sur les insectes dans la bibliothèque publique, au point que le bibliothécaire, qui avait distingué par ses demandes pressantes le jeune Vander Linden, ne le désignait plus que sous le nom de *Monsieur l'Insecte* ».

En 1817, il obtint par concours une des bourses de la fondation Jacobs à l'Université de Bologne (bourse fondée en l'année 1650 par Jean Jacobs, riche orfèvre bruxellois, pour l'instruction universitaire de quelques jeunes brabançons). « Ce succès le combla de joie ; il allait étudier la nature en Italie ! Lors de son passage à Paris il fit la connaissance de l'illustre entomologiste Latreille. Tout le long du voyage de Paris à Bologne, le jeune naturaliste collectionna insectes, coquilles, roches et plantes. Arrivé à Bologne, il y suivit les cours de sciences naturelles enseignés par M. Bertoloni, Professeur de botanique, et M. Ranzani, Primicier de la cathédrale, qui donne les cours de zoologie. » Vander Linden fut reçu docteur de la Faculté de médecine de Bologne le 17 avril 1821. En société d'autres étudiants belges, il parcourut ensuite une grande partie de l'Italie, visitant Florence, Rome, Naples et la Sicile et nouant des relations durables avec les savants italiens. Il arriva à Paris vers la fin de 1821, y fréquenta les cours scientifiques pendant neuf mois et publia une traduction française du livre du savant italien Tommasini *Précis de la nouvelle doctrine médicale*. De retour à Bruxelles après 5 ans d'absence, il fut reçu docteur en médecine à l'Université de Louvain le 15 juillet 1823.

C'est en Italie à vingt trois ans et encore assis sur les bancs de l'école, que Vander Linden avait débuté dans le monde savant par la publication de deux monographies sur les libellules des environs de Bologne dont le nom vulgaire donna lieu à quelques plaisanteries sur le compte du jeune naturaliste. « Il avait pris pour sujet de son premier écrit ces névroptères à qui leur élégance a fait donner le nom de *demoiselles*, et les chastes oreilles de leur panégyriste s'effarouchaient à chaque fois qu'un plaisantin le représentait comme ayant connu à fond les amours et les mœurs des demoiselles italiennes, jeu de mots d'autant plus piquant pour M. Vander Linden que celui-ci, par des motifs de tempérance très louables à son âge, paraissait avoir pris les beautés de l'Italie pour les sirènes de la fable et s'était conduit à leur égard comme un nouvel Ulysse ». C'est aussi ses recherches sur les Libellulines qui lui valurent sa nomination à l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Bruxelles le 28 octobre 1826.

Au moment de la création du Musée des Sciences et des Lettres, il y fut nommé professeur de zoologie. Il était professeur de sciences naturelles à l'Athénée. Il fut également membre de la Société des Sciences médicales et naturelles qui venait de se fonder et en devint successivement secrétaire adjoint et secrétaire perpétuel. « M. Vander Linden était peut être moins propre à l'enseignement public qu'aux travaux de cabinet. L'improvisation lui était peu familière, et d'ailleurs il dirigeait l'attention vers la partie la plus aride de la zoologie : la connaissance des caractères des genres. Ceux-ci étaient froidement énumérés, quelquefois par milliers, dans un cours, de sorte que la mémoire était la seule de nos facultés que ces leçons mettaient en action. Vander Linden avait peur de la philosophie ; on eut dit qu'il craignait d'arracher à la nature le secret de ses merveilles, et qu'une conscience timorée lui défendait d'aller au-delà de l'écorce des êtres organisés » (C. Morren, 1833).

« Peu à peu ses travaux l'avaient mis en relation avec les savants étrangers ; sa correspondance, la multitude de ses occupations et la fatigue des chasses avaient affaibli sa santé. Il souffrait déjà d'une maladie de cœur, quand il prit pour sujet favori de ses études les hyménoptères. Pour compléter la faune de cet ordre, il était obligé de faire des courses de trois à quatre lieues, dans les fortes chaleurs des jours caniculaires. Ces exercices trop violents pour lui augmentèrent son état morbide. Il se hâta toutefois, comme par un fatal pressentiment de sa fin prochaine, de présenter le 7 octobre 1826 à l'académie son mémoire sur la famille des fouisseurs. Deux ans après, il le compléta par un second mémoire qui comprenait les bembécides, les larrates, les nyssoniens et les crabronites, le premier ayant embrassé les scoliètes, les sapygites, les pompiliens et les sphérides. Pendant l'impression de ces mémoires, il se rendit exprès à Paris pour y visiter les collections de Mrs Bosc, Guérin, Blondel et surtout celle de Mr le comte Dejean, l'une des plus célèbres de l'Europe. Ces deux mémoires offrent un beau travail de coordination, dans lequel l'auteur a comparé entre eux tous les matériaux existant avant lui. Il y décrit 253 espèces dont 34 nouvelles, la plupart d'Italie ou des environs de Bruxelles. Il avait mis à contribution les collections d'insectes indigènes de Mrs Wellens, Robyns, Drapiez, etc..., mais on remarque surtout le nombre des communications que lui avait faites M. Wesmael, auquel il dédia par reconnaissance une espèce de *Crabro*. »

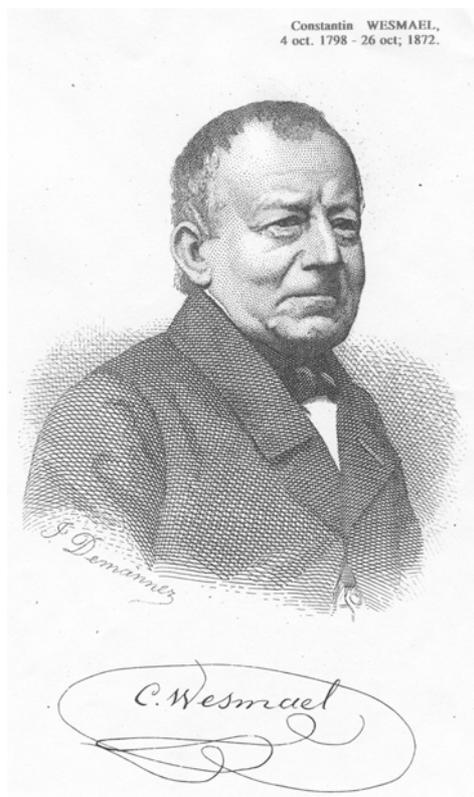
D'après Segers (1965 : 5), « les restes de sa collection furent donnés par sa famille au Collège épiscopal de Malines longtemps après sa mort, qui survint prématurément en 1831 ». Morren (1833 : 86) nous renseigne : « à la force de l'âge, 34 ans, ayant à peine joui des plaisirs que la société lui offrait en récompense de ses veilles laborieuses, il ne fut point pleuré par une épouse, ni par des enfants, mais deux frères, compagnons de ses études et comme lui enthousiastes du savoir et de la vertu (2), mais deux sœurs dont la tendresse renchérisait sur les soins attentifs de l'épouse la plus aimante, mais son père et sa mère, qui voyaient en lui l'espoir de leurs affections, restèrent à jamais inconsolables d'une perte si prématurée ». Le point (2) renvoie en bas de page à la note suivante : « Mr Joseph Jean Vanderlinden (sic !) est aujourd'hui professeur au séminaire de Malines, et Mr Marcel Vanderlinden y est élève en théologie ». On comprend pourquoi sa collection fut léguée à l'Episcopat de Malines plutôt qu'à l'Institut de Bruxelles. Dans les années 70, Roger Cammaerts, spécialiste belge des Odonates, tout comme l'était aussi Vander Linden, s'était déjà inquiété de savoir ce qu'était devenue cette collection en écrivant à l'Evêché de Malines. La collection ne put toutefois y être retrouvée. D'après Horn & Kahle (1935-1937), la collection serait en partie au Musée de Berlin. Plusieurs lectotypes des espèces de Vander Linden ont été désignés dans la collection Wesmael à Bruxelles. Il est difficile de s'imaginer que Wesmael ne se soit jamais soucié du sort de la collection de son aîné. Pourtant, lorsqu'il rédige sa « *Revue critique des Hyménoptères Fouisseurs de Belgique* » en 1852, il signale parfois qu'il a vu un spécimen dans la collection Vander Linden mais qu'il ne l'a plus à cette époque sous les yeux. Ce n'est donc manifestement pas lui qui en a pris soin et elle devait être inaccessible. Il serait en outre difficile de séparer dans la collection Wesmael les spécimens originaux de Vander Linden étant donné qu'à cette époque on ne plaçait probablement pas d'étiquettes de localités et de récolteur comme cela se fait de nos jours. La seule trace qui nous reste de l'écriture de Vander Linden a été découverte par R. Wahis (1964). En effet, des étiquettes de détermination qui, selon toute vraisemblance, sont originales de la main de Vander Linden ont été retrouvées à l'Institut sur quelques vieux spécimens de la collection Robyns, les

types de *Pompilus melanarius* et *Pompilus fuscipennis* ainsi que deux autres pompiles identifiés. Wahis (1964) en a publié une reproduction.

Sources : Marchal, 1832 ; Morren, 1833 ; Frédéricq, 1937 ; Segers, 1965 ; Horn & Kahle 1935-1937 ; Wahis, 1964.

Wesmael, Constantin (1798-1872)

Un an plus jeune que Vander Linden, Wesmael fut un des premiers compagnons de chasses de celui-ci. Il devint l'un des plus valables hyménoptéristes du XIXe siècle. Sa collection d'Ichneumonidae et Braconidae est la plus demandée parmi les collections d'Hyménoptères de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, lorsqu'une révision est entreprise à l'étranger.



Constantin Wesmael

« Dès son enfance, Wesmael manifesta un goût particulier pour les sciences naturelles. Désirant étendre des études qui, dans l'état de l'enseignement à Bruxelles, vers 1820, n'étaient pas possibles, et se trouvant en présence du manque presque complet de fortune de sa famille, il sollicita à plusieurs reprises une bourse de sciences naturelles à l'une des Universités de l'Etat. M. Walter, inspecteur général de l'instruction publique qui professait de l'estime pour Wesmael, à cause de l'extrême droiture de son caractère et de son vif désir de s'instruire, lui répondit en 1822 qu'il n'avait plus à sa disposition qu'une bourse pour le *doctorat en droit* à l'Université de Liège. Wesmael accepta et vint à Liège en octobre de cette année ; pendant les moments que lui laissaient les études de droit, il s'efforçait de glaner çà et là, dans les cours d'histoire naturelle, les éléments de sa science favorite. Durant cinq à six années, il put ainsi donner essor à sa propension innée, et dès quatre

heures du matin il profitait de l'absence des cours à ce moment pour faire des courses entomologiques et augmenter ses collections ».

Ayant obtenu en 1826 son diplôme de docteur en droit, mais embarrassé par son manque de fortune, il obtint finalement un poste de chargé de cours d'humanités au collège de Charleroi de 1826 à 1831. Il consacrait ses loisirs et ses vacances à l'étude de la nature et notamment à l'entomologie. Il ne publia rien encore, mais ses trouvailles furent alors citées dans les travaux de Vander Linden sur les hyménoptères fouisseurs.

En 1831, il fut nommé professeur d'histoire naturelle à l'Athénée de Bruxelles, fonction qu'il exerça avec zèle jusqu'en 1856, époque à laquelle on eut la malencontreuse idée de faire disparaître l'histoire naturelle des cours de l'enseignement moyen. En 1836, il fut chargé d'enseigner la zoologie générale à l'école vétérinaire et d'agriculture de l'Etat. Il le fit jusqu'en 1866, de sorte que pendant quarante années il se livra à l'enseignement.

La monographie des Odynères de Belgique en 1833 fut sa première publication ; les autres se succédèrent sans interruption jusque 1867, alors que sa santé et principalement sa vue altérée par l'usage de la loupe et du microscope lui imposèrent le repos. Wesmael s'attacha particulièrement à faire connaître la faune belge des Ichneumonidae et des Braconidae. Sa monographie des Braconides en 3 parties (au total 488 pages) et ses publications sur les Ichneumonides dont les plus connues sont le « *Tentamen* » (238 pages) et le « *Mantissa* » (188 pages) restent des classiques. Wesmael perfectionnait et complétait successivement ce qu'il avait écrit, de sorte que ses propres ouvrages, actuellement conservés dans les archives de l'Institut royal des Sciences naturelles, sont remplis d'annotations manuscrites sur des pages intercalaires qui mériteraient d'être étudiées par les spécialistes.

Pendant les dernières années de sa vie, Wesmael se préoccupa de l'idée d'assurer après lui la conservation de ses collections d'hyménoptères, devenues importantes, parce qu'elles comprenaient les types nombreux et précieux décrits dans ses différents ouvrages. D'après la notice du baron de Sélys Longchamps, il donna ses Braconidae à M. Haliday, sans savoir toutefois que ce savant Irlandais s'établirait en Italie, et que après sa mort sa collection passerait en d'autres mains (mais voir notice de Jacobs ci-dessous !). Il avait conservé sa célèbre collection d'Ichneumonides et après avoir hésité de la léguer au British Museum, il la confia finalement au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles.

Wesmael mourut en 1872 après avoir formé de nombreux disciples dont certains formèrent le noyau fondateur de la Société entomologique de Belgique. Wesmael en fut d'ailleurs le premier Président d'honneur.

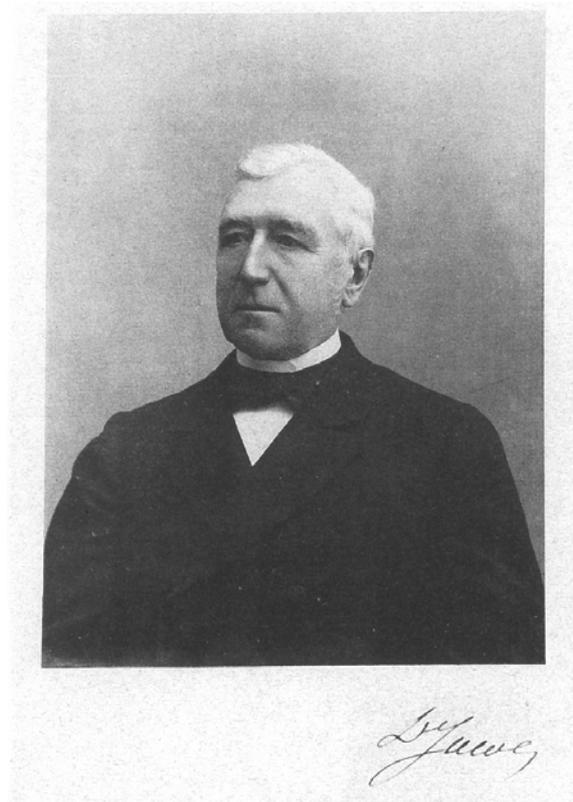
Source : de Sélys Longchamps, 1874.

Jacobs, Jean-Charles (1821-1907)

Médecin et disciple de Wesmael, Jean-Charles Jacobs a publié entre 1890 et 1903, avec son ami le Dr Jules Tosquinet, des catalogues sur les Ichneumonides de Belgique (Ophionides, Tryphonides, Pimplides). En 1904, il a publié aussi le premier catalogue des Apides de Belgique. A la fin de sa vie, il publia de nombreuses notes sur les Diptères.

« Le Dr J.C. Jacobs fit ses premières études à l'Athénée royal de Bruxelles où professait alors Wesmael. Sous l'influence de ce maître émérite, le jeune Jacobs ne tarda pas à s'adonner avec enthousiasme à l'étude des Insectes. En compagnie de jeunes adeptes doués d'un même goût pour l'entomologie, de Mors, de Sauveur, d'autres encore, il donnait le plus de temps possible à la chasse aux Insectes et nombreuses furent les découvertes dues à ces jeunes auxiliaires de Wesmael. Lors de la formation de la Société entomologique, en 1855, le Dr Jacobs, qui avait conquis entre-temps son grade de docteur en médecine à l'Université de Bruxelles, fut l'un de ceux qui vinrent se joindre aux dix entomologistes qui, les premiers, avaient projeté de fonder une Société entomologique belge et qui avaient convoqué à Bruxelles, dans ce but, tous ceux qui partageaient leurs goûts pour l'étude des Insectes. »

Obligé par ses occupations professionnelles (il était chef de service des hôpitaux civils de Bruxelles), le Dr Jacobs quitta la Société entomologique en 1860 et n'y revint qu'en 1876. C'est pourquoi il ne publia que relativement tard dans sa vie. Sa première publication en 1878 traite du genre *Trigonalys*, genre d'hyménoptère peu connu à l'époque.



Jean-Charles Jacobs

« Elève de Wesmael, le Dr Jacobs semblait avoir hérité aussi de son caractère solitaire. Son activité était inlassable. Malgré son grand âge il continuait toujours, sans fatigue apparente, ses études entomologiques. »

Formé à l'école de Wesmael, le Dr Jacobs garda toujours un culte pieux à la mémoire de son illustre maître, et ce lui était une vraie consolation que de savoir la précieuse collection de celui-ci conservée religieusement au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles. Il y étudiait souvent et plusieurs de ses travaux sont basés sur

cette étude. Dans l'exemplaire de la biographie de Wesmael par de Selys, que refermait sa bibliothèque, le Dr Jacobs avait inscrit en regard de la phrase écrite par de Selys (p. 235) (*Il donna ses Braconides à M. Haliday*), cette remarque : *Erreur ! ils ont été retrouvés par moi...*

La mort le surpris à l'âge de 86 ans. Selon ses vœux, sa collection et sa bibliothèque furent offertes par son fils à la Société entomologique. Sa collection n'a pas été intercalée et se trouve toujours rangée à part au Musée d'Histoire naturelle.

Sources : Lespine, 1907 ; Fologne, 1908.

Tosquinet, Jules (1824-1902)

« Jules Tosquinet avait fait la connaissance de Jean-Charles Jacobs à l'Université de Bruxelles où tous deux étudiaient la médecine et suivaient les mêmes cours. Ils se perdirent de vue en sortant de l'Université et ce ne fut qu'en 1878 que se renouèrent leurs relations. Chose curieuse, ce fut le premier travail du Dr Jacobs, sur le genre *Trigonalys*, qui en fut l'occasion, comme nous l'apprend une lettre du Dr. Tosquinet répondant à une demande de son ancien collègue de cours. Les deux amis chassèrent ensemble, étudièrent de commun leurs récoltes hyménoptérologiques et publièrent les mémoires sur les Ichneumonides signés de leurs deux noms. »



Jules Tosquinet

« Il était Ardennais et vit le jour dans une famille qui comptait parmi ses membres de nombreux médecins ; il faut attribuer peut-être à ce milieu bien spécial l'attraction que les sciences naturelles exercèrent sur lui dès son enfance et jusqu'à ses derniers jours ». Ses fonctions dans le service de santé de l'armée l'appelèrent à changer à diverses reprises de garnison : Tournai, Gand, Arlon, Bruges, Bruxelles. « Ceux qui furent sous ses ordres à cette époque se rappellent encore sa grande bienveillance et l'indulgence paternelle qu'il avait pour ses subordonnés. Ils aiment à se le rappeler, quittant l'hôpital sa tâche accomplie et partant aussitôt à la recherche de ses bestioles favorites, les Hyménoptères, car, grand enthousiaste, il aimait à

parler à ses adjoints non seulement des malades qu'il venait de traiter, mais aussi des captures qu'il avait faites la veille. »

« Etant en garnison à Tournai, il s'y lia avec Dumortier et fonda avec lui la Société d'Horticulture. En 1862, il contribua à la fondation de la Société royale de Botanique de Belgique dont il resta membre jusqu'à sa mort mais on ne lui doit aucune publication de botanique pendant ce long laps de temps. Il se contenta d'herboriser. Ces recherches épuisèrent bientôt sa curiosité et il se lança avec passion dans la recherche des Hyménoptères gallicoles ; il récolta des milliers de galles afin d'obtenir leurs auteurs et leurs parasites. »

« En 1865, alors en garnison à Gand, il chassait les insectes, avec son fils Georges, dans les environs de la ville, affectionnant surtout les taillis de la citadelle et des nouveaux quartiers ». « En 1870, lors de la guerre, il est appelé à Arlon et il abandonne ses chères études pendant deux ans, trop absorbé par un travail professionnel des plus intenses ». « En, 1872, il est envoyé à Bruges comme médecin de régiment au 2^e de ligne, où il commence à chasser ; ses excursions se font aux environs de la ville, à Sainte-Croix et dans les dunes ; en octobre de la même année, il devient membre de la Société entomologique de Belgique ». « C'est à partir de 1886, alors qu'il est installé à Bruxelles, que va commencer la période productive de sa vie entomologique ; autorisé à faire valoir ses droits à la pension, il pouvait désormais consacrer tout son temps à ses recherches favorites. Il fut élu Président de la Société entomologique de 1887 à 1888, de 1893 à 1894 et de 1901 à 1902. Il avait fini par faire des Ichneumonides sa spécialité. Dès son arrivée à Bruxelles, il pu étudier la collection de Wesmael et sa passion pour ce groupe en reçut stimulation. Au contraire de Wesmael qui avait chassé presque uniquement aux environs de Bruxelles, ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on pense aux difficultés de locomotion de l'époque, Tosquinet pouvait plus aisément explorer les régions si variées et si riches éloignées de la capitale. »

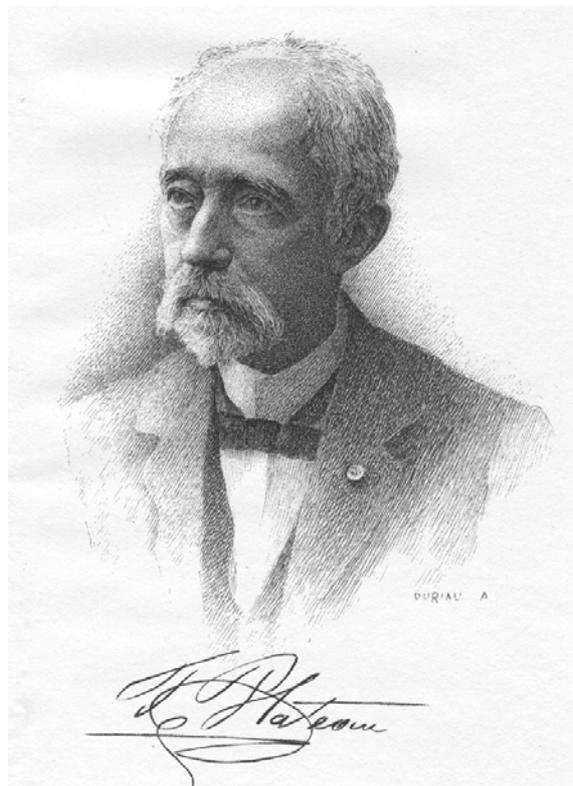
« Rebuté souvent par les difficultés qu'il rencontrait dans le groupe des Ichneumonides, il est compréhensible qu'il éprouvât une défiance de lui-même, l'empêchant de publier ses découvertes. Il ne commença ses publications que vers la fin de sa vie. » Sa première publication date de 1889 et concerne des Ichneumonides exotiques (obtenus d'élevages de Lépidoptères dans la région de l'Amour par Graeser). Il publia ensuite un Mémoire sur les Ichneumonides de l'Afrique et étudia la faune asiatique (les descriptions des espèces furent publiées à titre posthume et le nom inscrit sur les étiquettes des spécimens ne correspondent pas toujours). Parallèlement, il avait complété l'inventaire des espèces de Belgique avec son ami le Dr Jacobs.

Source : Séverin, 1903.

Plateau, Félix (1841-1911)

« Dans le nord de la Belgique, à une époque où tout l'enseignement supérieur se faisait en français, on trouvait aussi quelques entomologistes de renom. Le plus célèbre était Félix Plateau qui lança l'entomologie à l'Université de Gand. Véritable autodidacte, F. Plateau s'adonna à des recherches physiologiques expérimentales dont l'ingéniosité et la patience devaient compenser l'extrême médiocrité des installations scientifiques dont il disposait. Ses recherches eurent pour sujet l'analyse de la force musculaire des Insectes, la physiologie de la digestion, de la circulation et

de la respiration des Arthropodes. Les résultats qu'il a obtenus restent la base de ce que nous connaissons dans ce domaine. Il se consacra aussi à l'étude des relations entre les insectes pollinisateurs et les plantes entomophiles, à l'analyse des stimuli qui orientent ces insectes. Il envisagea aussi le rôle des ocelles, des yeux composés, de l'olfaction dans ce comportement. »



Félix Plateau

« Félix Plateau était le fils du célèbre physicien aveugle Joseph Plateau. Il aida beaucoup son père dans ses expériences et c'est à lui qu'il doit sa vocation de chercheur et surtout son goût pour les sciences naturelles expérimentales ». Il était domicilié chaussée de Courtrai 148 à Gand dans une maison attenante à un spacieux jardin dont les fleurs et les insectes lui inspirèrent de nombreuses et patientes observations. Il donne de son jardin une description très agréable à lire dans une notule intitulée « *le jardin de l'entomologiste* » apparue dans *Le naturaliste* en 1909. Ceux qui veulent se faire une idée de la limpidité du style littéraire de Plateau, peuvent s'en rendre compte en lisant aussi par exemple sa note « *Sur l'implantation et la pollinisation du Gui en Flandre* ». Ses analyses sur l'attraction des abeilles par les fleurs sont malheureusement dépassées car il ne pouvait pas savoir à l'époque que la perception des couleurs par les abeilles est très différente de la nôtre (notamment dans le rouge et l'ultraviolet) et les recherches de K. von Frisch sur la psychologie des abeilles ont démontré plus tard toutes les possibilités de l'apprentissage.

Les archives et nombreux manuscrits de Plateau sont conservés au Département d'Entomologie de l'IRSNB.

Sources : Willem, 1941 ; Poll, 1976 ; Verstraeten, 1983.

Mac Leod, Julius (19 février 1857 - 3 mars 1919)

Toujours à Gand, Mac Leod, élève de F. Plateau, publie en 1893-94 un ouvrage génial pour son époque, « *Over de bevruchting der bloemen in het Kempisch gedeelte van Vlaanderen* ». A travers 693 pages, il décrit les mécanismes de pollinisation de toutes les plantes de sa région et en liste les insectes pollinisateurs, parmi lesquels de nombreux Apoïdes. En 1891, il avait déjà publié un ouvrage semblable pour les Pyrénées (« *de Pyreneeënenbloemen en hare bevruchting door insecten* »). Ces travaux s'inscrivent dans la foulée des recherches du professeur Herman Müller sur la fertilisation des fleurs.



Julius Mac Leod

Mac Leod donnait le cours de botanique à l'Université de Gand. En résumé, on peut distinguer trois périodes dans l'évolution de son œuvre scientifique : (1) des recherches microscopiques, de morphologie chez les invertébrés et l'évolution des organes sexuels chez les mammifères et les poissons ; (2) de la biologie florale avec des recherches expérimentales mais avant tout des examens sur le terrain et des applications de la méthode statistique ; (3) des recherches biométriques et statistiques des plantes et des animaux. Une quatrième période s'annonce en 1915, celle de l'histoire des sciences, mais une mort prématurée en arrête l'épanouissement.

« Enfin, Mac Leod a été très actif à différents points de vue de l'évolution sociale. Il s'est occupé activement du problème de la flamandisation de l'Université de Gand. Son rôle fut prépondérant dans ce domaine. »

Sources : Van Oye, 1960, 1968.

Lameere, Auguste (1862-1942)

Auguste Lameere est certainement le plus grand nom de la zoologie du début du XXe siècle. Bien que n'étant pas hyménoptériste, il serait difficile de ne pas en parler puisque son *Manuel de la faune de Belgique* traite de tous les groupes et est resté longtemps la « bible » des zoologistes et entomologistes de notre pays.

Le jeune Lameere entra à 16 ans à la Société entomologique de Belgique dont il allait devenir le second président d'honneur. Ce fut un brillant naturaliste et un grand Professeur de Zoologie à l'Université de Bruxelles. Il suffit de lire son discours présidentiel à l'assemblée générale du 26 décembre 1899 de la Société entomologique, dans lequel il traite de l'évolution des métamorphoses des Insectes, pour se rendre compte de la clarté de la pensée du personnage.



Auguste Lameere

« Il connaissait tous les Ordres d'Insectes, mais il s'intéressa surtout aux Coléoptères Prionides. A l'âge de 33 ans, Lameere entreprit seul, grâce à ses immenses connaissances en systématique, la publication du *Manuel de la Faune de Belgique* où il a dressé l'inventaire de près des deux tiers des espèces animales inventoriées actuellement en Belgique. Ce manuel en 3 volumes parut de 1895 à 1907. Deux d'entre eux ne traitent que des Insectes. » Le volume de 1907 traite des Hyménoptères, Diptères et Lépidoptères. Ce « Manuel » a servi de base pour les hyménoptéristes qui, comme Crèvecoeur et Maréchal, entreprendront plus tard d'établir un catalogue. « On reste encore confondu devant la somme de connaissances et de travail que Lameere y a déployés. Rien que pour cela, il mérite encore notre admiration ». Une trentaine d'années après la parution de l'ouvrage de Lameere parut alors « *la Faune de la France illustrée* » sous la direction de Rémy Perrier, que certains préféreront car plus complète.

Aujourd'hui, quel regard critique peut-on porter à l'ouvrage de Lameere ? Selon P. Dessart (communic. pers.) qui a pris pour exemple les Ceraphronoidea mentionnés par Lameere, on peut s'interroger, en l'absence de données antérieures, sur le fait que l'auteur ait pu préciser les deux dates mensuelles extrêmes des périodes de capture et la fréquence (rare, assez rare) pour chacune des 13 espèces retenues comme indigènes. « Comment sait-il que *Ceraphron sulcatus* Nees (qui serait, logiquement, un Megaspilidae) se capture au pied des saules, *Megaspilus abdominalis* Bohem, sur les fleurs d'Ombellifères, *Megaspilus halteratus* Bohem, à terre, dans les forêts, et *Megaspilus cursitans* Nees, à terre, dans les jardins ? »

Un hommage à la mémoire d'Auguste Lameere, sous forme de discours prononcés en 1942, a été publié dans les *Annales de la Société royale zoologique de Belgique* de 1946. Son ami de septante ans, le malacologue Paul Pelseneer, dit quelques mots sur l'homme en son privé : « une autre tendance caractéristique de la nature de Lameere était son extrême discrétion ; celle-ci se manifestait de diverses façons et d'abord par une indifférence pour les honneurs et les distinctions dont tant d'autres sont si avides ; d'autre part il éprouvait une invincible répugnance pour les discours oiseux et les phrases banales ; en ceci sa discrétion s'accordait avec son désir de ne jamais perdre de temps et il devait sûrement apprécier ce vieux proverbe : *à peu de paroles, l'ouvrage avance*. Et si quelqu'autre s'exprimait à son sujet ou au sujet de ses travaux d'une façon désobligeante, il ne s'en inquiétait nullement et cherchait même à excuser ces petites médisances ».

Enfin, on a un raccourci lumineux de l'œuvre scientifique de Lameere écrit par lui-même au soir de sa vie, dans le tome VII de son *Précis de Zoologie* (p. 205) :

« Mes parents, dès mon enfance, ont encouragé ma passion pour l'Histoire Naturelle ; chargé en 1890, à l'Université de Bruxelles, de la chaire de zoologie systématique, créée par une nouvelle loi sur l'enseignement supérieur, je me suis, pendant près de quarante-cinq ans, appliqué à perfectionner mes propres connaissances en un domaine dont Cuvier déjà envisageait l'immensité avec effroi. J'ai commencé par élaborer un *Manuel de la Faune de Belgique* dont les trois volumes ont paru en 1895, 1900 et 1907 ; puis je me suis attelé à une *Révision des Prionides* (1902-1912) où j'ai cherché à construire l'arbre généalogique des espèces d'un groupe restreint et à mettre la filiation de ces espèces en rapport avec leur répartition géographique, afin d'éprouver les méthodes phylogénétiques que nous pouvons utiliser en l'absence de données paléontologiques ; j'ai ensuite semé dans divers mémoires le résultat de mes investigations sur l'origine et la classification des Animaux de diverses catégories, et j'ai résumé dans mon *Précis de Zoologie* mes leçons consacrées chaque année à l'un ou l'autre groupe du règne animal.

Mes recherches ont été plus subjectives qu'objectives, car je n'ai eu que rarement l'occasion d'ajouter des faits nouveaux, dont la connaissance pouvait être vraiment utile au but que je poursuivais, me permettant de rappeler seulement à cet égard mes investigations sur les Dicyémides ; j'ai dû surtout me contenter, vu le désir que j'avais d'envisager l'ensemble du règne animal, de confronter le plus de faits connus pour tirer de leur comparaison des idées nouvelles. »

Sources : De Sélys Longchamps, 1954 ; Brien, 1967 ; Verstraeten, 1983 ; Pelseneer (1946).

Meunier, Fernand (23 avril 1868 - 13 février 1926)

Fernand Anatole Meunier fut longtemps Conservateur au Musée de Zoologie d'Anvers. Il quitta la Belgique après 1918.

Paul Dessart dans son *Historique des Ceraphronoidea* (sous presse, version CDRom) mentionne ceci sur cet entomologiste :

« Cette année [1916] voit la première intervention d'un Belge dans l'étude des Ceraphronidae, mais ce fut, hélas, un collaborateur avec l'occupant allemand, qui acquit la citoyenneté allemande après la guerre et poursuivit sa carrière à Bonn... Fernand Meunier publia la description de deux espèces attribuées au genre *Ceraphron* d'après deux exemplaires inclus dans du copal de Zanzibar, l'un récent, l'autre récent ou subfossile ».

En bas de page, Dessart ajoute la note suivante à propos de Meunier :

« Son décès ne semble avoir été mentionné, dans la littérature entomologique, s'entend, que dans une revue française, '*Bulletin de la Société entomologique de France*', 1926 (p.65), en quelques lignes qui signalent seulement (sans mentionner sa date de naissance) qu'il était membre de cette société depuis 1890 et qu'il a publié sur les insectes fossiles ; et dans une revue américaine ('*Entomologist New's*, 1926, 37 : 312) qui cite simplement la précédente. La date exacte de sa mort n'est pas citée non plus, mais le décès fut signalé lors de la réunion du 24 mars de la Société entomologique de France. Au début de l'année 1925, celle-ci, dans sa liste de membres, le mentionnait comme 'Conservateur émérite du Muséum d'Histoire naturelle du Jardin Zoologique, et professeur à l'Institut supérieur Belzoaire, à Bonn (Pays Rhénan occupé)'. Ses collections non fossiles étaient conservées à Bonn, mais elles furent détruites lors des bombardement en 1945 [elles contenaient 13 boîtes d'hyménoptères et 91 boîtes de diptères qui furent léguées par sa veuve en 1932 à la Société d'Histoire naturelle pour la Rhénanie et la Westfalie à Bonn (voir *Decheniana*, 91, 1935 : 229) ; les collections de cette société furent distribuées en 1936 entre les instituts de l'université de Bonn, les collections zoologiques étant au château de Poppelsdorfer ; celui-ci fut ruiné par des bombes incendiaires en 1945 ; on peut donc supposer que la collection Meunier n'existe plus, à l'exception peut-être de spécimens détachés qui puissent avoir été prêtés à des spécialistes externes ; les types d'insectes inclus dans l'ambre se trouveraient au Muséum d'Histoire naturelle de Stuttgart].

Meunier a publié entre 1894 et 1914 des dizaines d'articles sur les fossiles dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles* dont il était membre, ainsi que quelques articles sur ses chasses hyménoptérologiques et diptérologiques des environs de Bruxelles et à la côte belge (Blankenberge). En 1888, il avait publié aussi sur quelques hyménoptères du Brésil et sur les bourdons belges dans le *Journal des Naturalistes de Sicile*.

Dessart nous révèle : « Si nos relecteurs actuels sont généralement anonymes et leurs remarques discrètement communiquées, ce n'était pas le cas avec les rapporteurs de l'Académie royale de Belgique puisque leurs rapports étaient publiés. On lira avec intérêt le rapport sur la *Contribution à la faune des Diptères fossiles de l'ambre tertiaire*, par F. Meunier, paru dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3^{ème} série, tome XXVI, n°12, de 1893 ; M. Dupont critique la forme et

conclut : 'Le travail qui nous est soumis, eut-il quelque valeur entomologique, réclamerait évidemment d'importants compléments de préparations et de méditations. Je ne saurais engager l'Académie à le publier'. M. Candèze, examinant le fond, termine ainsi ses critiques : 'Le travail de M. Meunier est loin d'ajouter quoi que ce soit à nos connaissances sur les Diptères fossiles, et je suis d'avis qu'il ne doit pas figurer dans les publications de l'Académie'. »

Une lettre de Mick Day (British Museum), datée du 21 février 1990 et adressée au prof. J. Leclercq, ne fait que confirmer les propos ci-dessus. En particulier il mentionne qu'un hyménoptère décrit par Meunier, le genre *Aphanilopterus*, placé par Dalla Torre comme un Pompilide incertae cedis, est en réalité un Poliste. A propos des genres décrits par Meunier, il écrit « It is certain that the genera have remained unidentified for so long partly because people have been reluctant to credit Meunier with the results of his naïve first publications. However, I think people have been too pedantic in applying the descriptions ; a worker who describes a vespid as a sphecid cannot be expected to have been precise in all aspects. He also described an african megachilid which he says he dedicates to Swierstra, but names it *magretti* ! ». La plupart des noms décrits par Meunier sont aujourd'hui tombés en synonymie.

D'après le Prof. J. Leclercq qui a fait quelques recherches sur F. Meunier, on ne sait toujours pas quand ni pourquoi Meunier a quitté la Belgique, ni s'il a vraiment collaboré avec l'occupant allemand. Il figure encore sur la liste des membres de la Société entomologique de France en 1925 avec le titre « Officier de l'Instruction Publique ». Après l'armistice de 1918, la SEF avait exclu tous ses membres, honoraires ou non, allemands et autrichiens et s'il y en avait, ses membres français reconnus inciviques. Alors, et si l'incivisme de Meunier était une calomnie de ses contemporains ? Et s'il était parti parce qu'il n'était pas apprécié en Belgique comme il croyait le mériter ?

C'est dans un petit ouvrage consacré au gisement fossilifère de Rott, près de Bonn [W. von Koenigswald, 1989 (Ed.), Fossilagerstätte Rott bei Hennef am Siebengebirge. Rheinlandia Verlag, Siegburg. 82 pp.] que se trouvent des éléments de réponse à cette question [« Lange Kustos am Zoologischen Museum in Antwerpen, musste er wegen seiner Germanophilie während des Ersten weltkrieges Ende 1918 Belgien verlassen und zog nach Bonn. Der vielleicht etwas zu breit gespannt tätige Entomologe Meunier war möglicherweise mit einer Deutschen (aus Landshut ?) verheiratet. Alle Bemühungen, sein Portrait zu finden, waren vergeblich »]. D'autre part, on ne trouve aucune trace de lui à la Société scientifique de Bruxelles après la guerre.

Source : Dessart, *Historique des Ceraphronoidea* (sous presse) ; J. Gaudant (Université Paris 7, in litt.) ; E. Groessens (Service géologique de Belgique, in litt.) ; C. Courtoy (Société scientifique de Bruxelles, in litt.) ; H. Ulrich (Zoologisches Forschungsinstitut und Museum Alexander Koenig, Bonn, in litt.) ; J. Leclercq (in litt.).

Bondroit, Jean (1882-1952)

« Personnalité discrète, il s'est occupé d'abord des Staphylinides puis remarquablement des Formicides de Belgique et de France, enfin d'Hyménoptères Vespiformes » (Leclercq, 1996). Jean Bondroit était le dessinateur de Lameere.

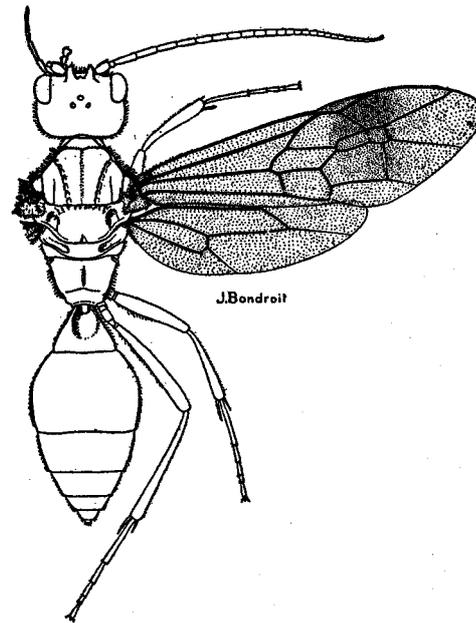
Sa collection de Formicides, déposée à l'Institut royal des Sciences naturelles est une des plus demandées en raison des nombreux types qu'elle renferme.

Le Prof. Ch. Gaspar qui a écrit sur la biographie de Bondroit dans sa thèse sur les fourmis m'a communiqué quelques lettres inédites des personnes qui ont connu ce personnage au caractère très particulier et qui avait fini par se brouiller avec tout le monde.

Voici d'abord une lettre de Fritz Carpentier, le grand morphologiste de l'Université de Liège (lettre datée du 11 juin 1969 ; entre crochets j'ai ajouté quelques remarques qui figurent dans une seconde lettre du 17 juin 1969):



Jean Bondroit



Pseudogonalos hahni
(figure originale de Bondroit dans le
Précis de zoologie de Lameere)

« Lorsque je l'ai rencontré à Liège après la seconde guerre mondiale, il venait de Paris. Ou était-il exactement là ? Probablement était-il appointé comme préparateur à l'Université. Il parlait assez souvent de ses connaissances au Quartier Latin et aussi de ses rancunes. Car c'était sur une dispute qu'il avait quitté Paris [au début de la guerre de 1914 il prit un engagement volontaire. Il se vantait d'avoir été militariste « lorsque cela puait » tandis que beaucoup d'autres le sont lorsqu'ils ne risquent rien. Il dut être sévèrement blessé, évacué du front et mis en congé sans solde le 12 octobre 1916. On le retrouve finalement à Paris au « Laboratoire d'Evolution des êtres organisés » de la Sorbonne. Il s'y initie aux techniques microscopiques.]

A Liège aussi, il ne devait pas durer longtemps. Le Professeur de la Faculté de médecine pour qui il exécutait je crois des coupes et des planches murales en couleurs était d'ailleurs d'un caractère fort désagréable. Bondroit se retint d'abord mais un jour il en eut absolument assez : donnant un tour de clé à la serrure, il revint se planter devant son chef et lui servit tout ce qu'il avait sur le cœur ; il paraît même lui avoir crié que s'il n'avait pas été un homme âgé, il eut été certainement « descendu dans l'escalier ». Il y avait lieu d'être inquiet de ce qui allait suivre.

Bondroit était évidemment privé de son emploi ; il n'était pas riche du tout... [Bondroit était resté à Liège de mai 1920 à janvier 1925]

C'est avec un véritable soulagement que j'appris par la suite qu'il était parvenu à retrouver un poste de préparateur à l'Université de Bruxelles au service du Professeur Lameere, un patron de caractère certes plus agréable que celui de Liège. Lameere confia à Bondroit la confection des dessins à figurer dans son *Précis de Zoologie*. Il loue Bondroit qui s'avéra être dessinateur de talent et 'excellent naturaliste' ['les dessins ont été exécutés par un artiste, Jean Bondroit, qui est en même temps un excellent naturaliste']. Lameere lui rend lui-même cet hommage et c'est méritoire car le dessinateur n'acceptait pas de copier n'importe quoi et discutait ferme.

Bondroit, comme naturaliste, fut surtout entomologiste. En consultant les listes de membres publiées par la Société de Belgique, vous trouverez, je pense, qu'il s'occupa de Staphylinidae (et était artiste peintre). Il doit en avoir eu une intéressante collection mais qu'au bout d'un certain temps il demanda à Félix Guillaume, le coléoptériste, de lui conserver [c'est probablement avant de s'engager qu'il lui avait confié sa collection]. Cela finit par ennuyer le logeur qui demanda à plusieurs reprises au propriétaire de reprendre son bien vu qu'il y voyait travailler les anthrènes ; Bondroit se fâcha et ... ne reprit jamais rien [sa collection de staphylins est aujourd'hui conservée à l'Université Libre de Bruxelles]. A Paris, il avait oublié certains objets non sans valeur. Il ne s'agissait pas de lui en parler ! Après sa mort, une autre collection, celle des Fourmis de la Faune européenne fut heureusement sauvée, le propriétaire de la maison où il avait loué un petit appartement l'ayant remise à l'Institut des Sciences naturelles. J'ignore ce que Bondroit peut avoir publié sur les Staphylinides, mais sur les *Fourmis de France et de Belgique*, il publia un mémoire de valeur (1918) auquel ses émules, notamment Forel (cf. Le Monde social des Fourmis, Tome I, 1921 : 152) reprochent pourtant d'avoir voulu élever au rang d'espèces même 'les plus misérables variétés'. Il est certain que pour Bondroit, observateur des plus minutieux, le moindre caractère différentiel prenait de l'importance. Sur le terrain aussi, il remarquait des choses que les autres n'apercevaient pas. C'est Bondroit qui captura le premier en Belgique des Japygidae, ces curieux Aptérygotes à pinces de Perce-oreilles ; il en trouva en plusieurs localités de la vallée de la Meuse, trente six ans avant que le Dr Leruth, l'homme « aux yeux de lynx » en découvre à son tour près de sa demeure [en 1911, Bondroit pouvait parler de *Japyx solifugus*. Il s'agissait probablement de ce qu'on nomme aujourd'hui *Diplojapyx humberti* (Grassi) ; l'espèce de Leruth était nouvelle et lui fut dédiée par Silvestri (*Bull. Ann. Soc. ent. Belg.*, 84, 1948 : 211)].

Les rares amis de Bondroit susceptibles de lui survivre encore ne pensent certainement pas à lui sans amertume. C'est une pitié que cet homme d'incontestable talent et désintéressé, trop désintéressé, capable aussi d'un vrai dévouement envers ceux qu'il estimait (et qui ne s'arrêtaient pas à une trivialité du langage qui étonnait de la part d'un homme issu d'une famille « comme il faut »), ait mis en quelque sorte son honneur à affronter souvent la bagarre pour des idées de valeur relative alors que d'autres moins pourvus de talent mais n'hésitant pas à abdiquer des principes essentiels par intérêt, se taillent en ce monde une existence confortable. »

[« Bondroit fut en somme une sorte d'idéaliste à sa façon, cet idéalisme qui l'entraîna à affronter à la guerre des moments très durs, l'entraîna aussi à se refuser

à toute compromission dans la discussion des idées. Il avait un certain mépris des 'bourgeois' et même des convenances qui facilitent, permettent la vie en société. Vêtu souvent comme un ouvrier, il savait vivre d'une maigre pitance pour acheter l'un ou l'autre livre qui le passionnait. Il avait une large culture et un criticisme, en certains sens, appréciable. Il savait se dévouer pour ceux qui ne le heurtaient pas et qu'il appréciait et se montrer désintéressé alors qu'il ne recevait que peu pour vivre. On ne songera pas sans tristesse aux souffrances qu'il affronta, aux échecs qu'il éprouva pour avoir assimilé à des bassesses, les simples concessions que doivent bien accepter les uns et les autres tous ceux qui sentent l'obligation de vivre en société pour être vraiment des 'hommes'.

Bondroit fut pour moi un malheureux que sincèrement mais sans grand succès j'ai essayé d'aider. Lors de son départ de Liège, le croyant aux abois, je lui ai écrit pour me mettre à son service. J'étais très inquiet. Il ne m'a jamais répondu mais ma lettre doit tout de même lui avoir mis un peu de baume sur le cœur car la seule fois où je l'ai revu, longtemps après, au Musée de Bruxelles, il est venu me serrer la main avec un bon sourire ».]

Quelques autres anecdotes viennent confirmer le caractère original, minutieux et difficile de Bondroit, mais aussi son esprit de coopération. Elles ont été retrouvées par le Prof. Leclercq dans les lettres de Bondroit à Maréchal (archives du CEL) :

« C'est un dada, chez moi, de préférer souvent les anciens naturalistes aux zèbres modernes. Je n'avais rien compris aux Fourmis tant que j'ai pris Forel et Emery au sérieux. J'ai eu, un jour, l'occasion de revoir presque toute la bibliographie, depuis le *Systema Naturae*, et j'ai fait à Emery et à Forel un enterrement de toute première classe, avec la croix, le compas et l'équerre, pour que tout le monde soit content. Je puis prouver 10 fois que Berland n'a jamais lu les *Annales de la Société entomologique de France* ; si j'ai bonne mémoire il saute même le *Vespa adulterina*, signalé des Vosges par du Buysson (peut-être Berland place-t-il les Vosges en Allemagne ou en Scandinavie, comme le Vidal Lablache place les Hautes Fagnes dans le Hainaut). Il cite des localités françaises 'd'après Kohl', d'après 'Handlirsch', et ceux-ci ont péché ces renseignements dans des travaux français. Maintenant, peut-être, Berland est-il jaloux des lauriers de Lameere ; mais il n'atteindra jamais la perfection dans la fantaisie que l'on admire chez ce dernier, dans son célèbre roman : *La Faune de Belgique*. »

Dans sa thèse, Ch. Gaspar donne son avis d'expert des fourmis sur l'œuvre scientifique de Bondroit : « L'œuvre de Bondroit est exclusivement taxinomique, elle comporte notamment sa *Faune sur les Fourmis de France et de Belgique*, éditée en 1918. Elle a été injustement critiquée par Bernard (1968). Injustement, ce n'est pas seulement notre avis personnel, c'est celui des myrmécologues européens qui, réunis en colloque à Sienne en 1969, ont publié et diffusé une critique du livre de Bernard dans laquelle on peut lire : « l'œuvre de Bondroit sur les Fourmis de France ne mérite d'ailleurs aucunement le mépris que lui manifeste Bernard ». « L'apport de Bondroit à la myrmécologie fut surtout dû au fait qu'il décrivit minutieusement et correctement les espèces, ce qui lui permit d'en discerner plusieurs là où l'on en considérait une seule et de réaliser aussi des tables dichotomiques originales ». « Il perçoit les failles des systèmes en vogue et montre, dans maints cas, qu'il faut distinguer plusieurs espèces ou considérer une importante variabilité, là où un seul nom paraissait tout arranger. Sa contribution ne fut pas définitive parce qu'il s'inquiéta peu des formalités de la nomenclature zoologique. Mais ce sont souvent

ses notes, toujours concises, présentées à la Société royale zoologique de Belgique, qui ont attiré l'attention des spécialistes ultérieurs sur les problèmes taxinomiques les plus délicats restant à résoudre dans ces familles difficiles ».

Source : F. Carpentier (in litt.) ; J.J. Pasteels (in litt.) ; J. Leclercq, 1996 ; Gaspar, 1970.

Bequaert Joseph Charles (1886-1982)

D'origine belge, né en 1886 à Gand, diplômé de l'Université de cette ville en 1908, J. Bequaert avait émigré aux Etats-Unis dès 1916 et acquit la nationalité américaine en 1921. Il était le frère de Michel Bequaert qui fut également un éminent entomologiste belge. De 1916 à 1922 il fut chercheur associé au « Museum of Natural History » de New-York. De 1923 à 1954, il oeuvra à l'Université de Harvard d'abord comme assistant à l'Ecole de Médecine tropicale puis comme conservateur du Museum of Comparative Zoology de cette même institution. A sa mise à la retraite en 1956, il devint professeur visiteur de l'Université du Texas à Houston. Il termina sa vie active à Tucson en Arizona. Il fut non seulement un éminent entomologiste des arthropodes vecteurs de maladies tropicales mais aussi un malacologiste réputé.

Il a publié trois articles sur les hyménoptères belges, notamment les Symphytes.

Sources : *Bull. Ann. Soc. r. belge Ent*, 1982 : 209 (assemblée mensuelle du 3 novembre).



Joseph-Charles Bequaert

Ghesquière, Jean (1892-1982)

« Ingénieur agronome de formation (il est sorti de Gembloux en 1912), J. Ghesquière a été longtemps entomologiste au Congo belge avant de revenir en Europe où il fut l'un des fondateurs de l'Organisation de Lutte biologique. Ses études l'amènèrent à étudier beaucoup de familles d'insectes depuis les Homoptères Aleyrodidae jusqu'aux Hyménoptères Chalcidoidea. Les trente dernières années de sa vie, il s'était installé dans le sud de la France à Menton où il décéda à l'âge de 90 ans. »

Sa collection de Chalcidoidea, déposée à l'Institut royal des Sciences naturelles (du moins pour le matériel récolté en Belgique entre 1946 et 1952) est la plus importante de Belgique. Les espèces identifiées dans ce groupe très difficile demandent cependant confirmation avant qu'on ne puisse les utiliser pour la publication d'un catalogue des espèces belges (ce qui est actuellement en cours pour la plus nombreuse famille des Pteromalidae qui compte un millier d'espèces en Europe, la collection belge de l'Institut en renferme environ 80 identifiées).

Il n'est pas facile d'obtenir des informations sur Ghesquière. Voici ce que le Professeur Leclercq m'a écrit à son sujet :

« J'ai rencontré longuement Ghesquière à Bruxelles dès 1946 au Musée d'Histoire naturelle et à quelques réunions de la Société entomologique de Belgique (il était un fidèle de ces réunions après lesquelles on allait boire un verre quelque part dans les environs de la rue du Trône). Il nous reçut, le Professeur Duvigneaud (ULB) et moi, en avril 1962, à la station pour la lutte biologique qu'il avait installée dans sa propriété à Menton, d'abord avec l'approbation de l'Office International pour la Lutte Biologique et des collègues français pionniers d'alors de la Lutte Biologique. Cependant, il n'avait pas réussi et ne réussit jamais à faire accréditer définitivement son investissement comme une station officielle, française ou internationale.

Il avait été au Congo un entomologiste exceptionnellement actif, s'occupant notamment de microlépidoptères (qui n'intéressaient pas les collectionneurs), faisant des élevages pour obtenir des microhyménoptères parasites, etc. cependant, c'est en Belgique (en congé de l'INEAC ?) qu'il passa l'Occupation, étudiant les Chalcidoidea au Musée de Tervuren à Bruxelles. Il espionnait pour les services de renseignements de l'Armée Britannique (il m'a raconté qu'il transmettait les numéros des régiments, inscrits sous les épaulettes des uniformes, des officiers allemands qui passaient par le Musée de Tervuren). Résistant actif, en 1944, juste avant l'arrivée des armées alliées, il fut fait prisonnier, en uniforme de l'armée belge, je pense entre Louvain et Tirlemont, et envoyé dans un camp en Allemagne à l'est de Berlin, qui fut libéré par l'armée russe en 1945.

Il me donnait l'impression de connaître très bien les Chalcidoidea et la littérature les concernant ; ce qu'il a publié est bien maigre par rapport à tout ce qu'il avait dans son énorme fichier et dans sa collection. A Menton, en avril 1962, il nous confia son intention de léguer son fichier et sa collection au Muséum de Paris ; nous (Duvigneaud et moi) lui avons expliqué que ce serait aussi bienvenu à la Faculté de Gembloux (d'où il était sorti ingénieur agronome), ce qui nous valut de connaître son mépris pour la compétence entomologique de mon prédécesseur et confrère Raymond Mayné et pour ses disciples directs. En fait, il passait en Belgique pour une personne de caractère difficile et il semble qu'il termina sa vie plutôt isolé.

Dans sa très courte notice de 1982, Decelle ne dit rien de ses collections. Il m'a dit un jour qu'il n'était pas parvenu à récupérer les milliers de Chalcidoidea que Ghesquière avait en prêt à Tervuren. »

Source : Decelle, 1982 ; J. Leclercq (communic. pers.).

Maréchal, Paul (1889-1973)

Professeur de biologie à l'Athénée royal de Liège, Paul Maréchal fut aussi le président du *Cercle des Entomologistes Liégeois* pendant 34 ans, de 1932 à 1966. « Enseignant aussi efficace que discret, il suscita et encouragea maintes vocations de jeunes entomologistes ». En 1939 il écrit : « Les chasses consciencieuses et souvent renouvelées de mes meilleurs élèves, MM. R. Leruth, F. Darimont et J. Leclercq, ont copieusement enrichi la liste des Hyménoptères ». [parmi ses élèves on citera aussi N. Magis]. « Hyménoptériste remarquable, faunisticien exigeant la rigueur dans les déterminations, P. Maréchal établit une collaboration amicale avec la revue *Lambillionea* qui publia une belle série de *Listes d'insectes intéressants récoltés par le Cercle des Entomologistes Liégeois*. Il motiva le cercle pour la cause de la protection de la nature, celle-ci devant, à ses yeux, avoir des justifications fondées sur la qualité et les précarités de l'entomofaune. Il fut on ne peut plus obstiné dans le combat pour la sauvegarde de la Montagne St-Pierre. »

« Né à Namur [Salzinnes], le 21 février 1889, Paul Maréchal vint à Liège en 1907 pour préparer une licence en chimie à l'Université de Liège. Il fut diplômé Docteur en Sciences Chimiques en 1912. » Il fut nommé pour l'enseignement de la Biologie à l'Athénée de Liège. « Il savait rapidement discerner, parmi ses nombreux élèves, ceux qui l'écoutaient avec plus de passion que d'autres. Une des caractéristiques de son enseignement résidait dans la révélation de la façon dont la science s'était faite et devait encore se faire. A l'occasion de la description d'une planche anatomique, il révélait à ses élèves que l'un d'entre eux découvrirait peut-être un jour le rôle d'une glande, jusqu'ici inconnu. Il n'est pas étonnant, par conséquent, qu'il ait exercé une telle influence sur les jeunes candidats naturalistes. »

Parmi ces vocations qui ont marqué l'histoire de l'hyménoptérologie dans notre pays, on citera celle de Jean Leclercq : « je ne serais probablement pas devenu naturaliste, surtout pas entomologiste et hyménoptériste, si je n'avais pas connu Paul Maréchal comme professeur de biologie à l'Athénée Royal de Liège où je fis mes humanités classiques de 1933 à 1939. » « Maréchal voulait aussi montrer que la science est affaire de gens curieux et méthodiques, même de modestes amateurs. Je fus très impressionné par la première leçon qu'il nous donna en 1934 ; j'avais 13 ans. Pour Maréchal il était essentiel qu'on commence par apprendre que les animaux et les végétaux ont un nom scientifique et une place dans la classification, conformément à des règles internationales dont les premiers principes ont été indiqués *par le grand savant suédois Charles Linné*. » « On avait envie d'avoir une collection d'Hyménoptères de Belgique aussi complète et aussi bien présentée que celle du professeur. On confiait ses récoltes soigneusement préparées et étiquetées, pour détermination, à Paul Maréchal. Celui-ci avait l'art d'encourager avec bénéfiques réciprocques : félicitations pour les captures d'espèces plus ou moins rares, mention de celles-ci dans ses publications, merci pour les exemplaires qu'il gardait pour sa collection, en échange : des doubles pour compléter la vôtre. Quand on le méritait, on était hissé au rang de coauteur. »

Enfin tout le monde a oublié de dire que comme son père (Alphonse) et son frère (Lucien), certes plus connus comme tels, Paul Maréchal fut écrivain dialectal, auteur de beaux poèmes en wallon. A titre de témoignage, le Prof. Leclercq a conservé une chronique (de 1959 ?) du Cercle royal littéraire wallon « Les Relis Namurwès » dont il fut Président en 1913 et 1914. Nous donnons ci-dessous une strophe d'une chanson nostalgique sur Namur écrite dans les tranchées en 1915, qu'Ernest Montellier a si heureusement mis en musique et qui s'appelle « *Lon do Payis* » :

Adon, èvou r'trover nosse Moûse.
 Nosse campagne et ses tch'mins ?
 Nos tienes floris et l'air si douce
 Qu'î sofèle au prêtimps ?
 Nos rotches, nos bwès, nos vèt's
 [rivadges.

Il avait aussi écrit un poème pour commémorer l'Armistice, à « Brussèle, 22 di novimbe 1918 » : Les clokes del victwère » (les cloches de la victoire). En fait, toute sa vie, il souffrit des voies respiratoires, d'avoir été « gazé » dans les tranchées. Il s'intéressa aussi au wallon liégeois ; ainsi dans les papiers qu'il a laissés, on trouve une copie faite exprès pour lui à l'association *Le Vieux-Liège*, en 1971, de l'amusante et très populaire chanson de J.-P. Rousseau « *Les Canayes, fré Hinri* » (ce sont des canailles, frère Henri, ils ne cherchent qu'à vous faire de la peine).

« Avant de nous quitter définitivement, Paul Maréchal eut un dernier désir, celui d'assurer la conservation de ses précieuses collections au Cercle des Entomologistes Liégeois, avec mission de leur conserver leur intérêt biogéographique local autant que leur intérêt scientifique. [il est décédé à Ocquier, le 30 septembre 1973] ».

Sources : Jeuniaux, 1974 ; Petit, 1983 ; Duvigneaud, 1985 ; Leclercq, 1989, 1994, 1996.



de gauche à droite : Jean Defrecheux, Paul Maréchal et Mme Maréchal à la Montagne-St-Pierre (19 avril 1947)



Paul Maréchal

Crèvecoeur, Adolphe (1895-1959)

Adolphe Crèvecoeur est né à Ixelles en 1895, époque à laquelle ce « faubourg » de la capitale se présentait encore comme une campagne variée, où il était possible de faire des promenades entomologiques. « Bien que s'étant destiné, après de brillantes études, à une carrière administrative, A. Crèvecoeur s'enthousiasma à la lecture de Fabre pour l'observation des Hyménoptères. Dès 1923, il devint membre de la Société entomologique. Alors commença pour lui la longue série de ses chasses et surtout de ses études éthologiques. Il put compter pour celles-ci sur l'aide compréhensive et dévouée de Mme Crèvecoeur. Que de longues observations au cours des week-ends. Que de patience dans ces recherches qui ne peuvent avoir lieu qu'en des lieux arides et sous le soleil brûlant, conditions essentielles à l'activité des guêpes prédatrices et des abeilles solitaires. Mais en revanche quels problèmes importants à résoudre ! »



Adolphe Crèvecoeur

Les communications de Crèvecoeur sur l'instinct des Hyménoptères donnaient lieu, après leur exposé, à de longues et vivantes controverses entre MM. Verlaine et Thomas, qui s'intéressaient à ces questions avec une ardeur toute combative.

« Non content de s'occuper d'éthologie, A. Crèvecoeur s'intéressait aussi à la faunistique des Aculéates belges. Profitant de vacances qu'il pouvait prendre aux époques propices, il récolta dans de nombreuses régions du pays des espèces rares ou mal connues. Il fut un des premiers à explorer les environs de Bruges où, malgré la dégradation de la faune des Flandres due à la surpopulation humaine, il trouva d'intéressantes espèces ignorées. »

« Il trouva pour ce genre de recherches un collaborateur très actif dans la personne de P. Maréchal. De la combinaison de leurs travaux naquirent de nombreuses « Listes » et « Matériaux pour servir à l'établissement d'un nouveau catalogue des Hyménoptères de Belgique », parus de 1925 à 1939 dans les *Bulletin et Annales de la Société royale entomologique de Belgique*. »

En 1933, appréciant hautement ses qualités de travailleur acharné, ses collègues l'appelèrent à l'importante et absorbante fonction de Secrétaire de la Société entomologique de Belgique, fonction qu'il remplit avec autant de zèle que de modestie pendant quatorze ans. Devenu Vice-Président en 1947 puis Président en 1950 et 1951, il se signala par deux discours inauguraux remarquables, qui sont d'importantes mises au point. Ayant accédé au Ministère de l'Intérieur aux fonctions élevées d'Inspecteur général, sa fonction absorba alors la majeure partie de son temps. « Il put beaucoup moins se consacrer à l'entomologie, mais ses loisirs réduits entraînaient cependant son activité vers de nouvelles familles d'hyménoptères, toujours plus petits, plus difficiles à étudier, tels que les Chalcidides, les Cynipides. Il rassemblait de nouveaux documents, espérant y consacrer son temps quand viendrait à sonner l'heure méritée de la retraite. »

« Il classait ses hyménoptères dans une collection impeccablement tenue et très riche (sa collection a été léguée à l'Institut). Il conservait chez lui des quantités considérables de pièces éthologiques : tiges creuses, nids, galles, etc. (pourtant difficiles à conserver), numérotées, étiquetées, datées et gardées avec soin comme preuves de ses observations. »

« D'autre part il aimait les voyages et avait parcouru de nombreuses parties d'Europe. Son dernier souhait était de visiter la Grèce, mère de la véritable pensée scientifique. Hélas cette joie ne lui fut plus donnée. Sa santé, qui avait laissé parfois à désirer, fut ébranlée par des troubles très inquiétants d'un diagnostic difficile. » Il s'éteignit quelques jours après une opération.

Source : Walsche J. De, 1959.

Descy, Armand (1893-1969)

Descy fit la première démonstration *expérimentale* de la parthénogénèse arrhénotoque et d'une relation entre le sexe et la grandeur de la nourriture larvaire chez un Hyménoptère solitaire, en élevant en Belgique une espèce d'abeille méditerranéenne, l'*Osmia tricornis* Latreille, dans des conditions où elle ne pouvait être fécondée.

Ce que nous savons de sa vie a été obtenu auprès d'une nièce de son épouse. Né à Ciney en 1893, fils d'un chasseur, Armand Descy fit ses études à l'Ecole Moyenne de Ciney. Il était de santé assez fragile. C'est en autodidacte qu'il s'est intéressé au comportement des Hyménoptères, probablement après avoir lu Fabre. D'abord employé aux Fonderies des Forges de Ciney, il fut ensuite employé aux Conduites d'Eaux, section Fonderie, à la ville de Liège.



**de gauche à droite : H. Warlet fils, N. Gillet, M. Rigo,
E. Ghilain, A. Descy et P. Maréchal**

Il publie en 1919 plusieurs observations sur le comportement de l'Ammophile des sables, puis quelques notes jusqu'en 1925 sur le retour au nid, la sexualité et la vie sociale des Hyménoptères. Dans son article de 1925 sur la vie sociale des insectes, il observe deux femelles de *Crabroniens*, probablement *Ectemnius sexcinctus* (Fabricius), coopérant pour évacuer l'amas de détritux à l'entrée de leur nid dans une poutre de bois dégradée ; il présente ce comportement comme une première étape vers la vie sociale.

Vers 1930, son épouse, qui avait été institutrice à l'Ecole Catholique de Bois-de-Breux, souffrit d'un cancer, dont elle guérit. Il semble que cela affecta l'allant de son mari. Il ne publia plus rien jusque 1968.

Vers 1956, il avait une maison de campagne à Plainevaux (près d'Esneux) où il élevait notamment des Odynères et des Osmies, dans des nichoirs artificiels ; c'est là qu'il fit la plupart des observations qu'il rapporte dans son dernier article en 1968. De nature solitaire et quelque peu renfermé, il n'expliqua pas (à sa nièce) l'origine de sa vocation d'entomologiste, ni les relations qu'il pouvait avoir avec d'autres entomologistes.

A son décès, il laissa un gros manuscrit d'observations entomologiques (200 à 300 pages) sur lequel il avait écrit « à détruire ». Sa nièce le conserva néanmoins pendant 4 ou 5 ans après sa mort. Mais sa veuve insista pour que la volonté de son époux soit respectée et le document fut brûlé.

Jean Leclercq qui nous a communiqué les informations ci-dessus nous a fait part aussi de sa rencontre avec Armand Descy. «Ma première relation avec Armand Descy fut en 1939, avec une lettre dans laquelle je lui demandais la faveur de recevoir ses tirés à part. Il me les envoya sans un mot. Au début de 1957, il vint me voir spontanément au Laboratoire de Biochimie de l'Institut Léon Frédéric, place Delcour, où je travaillais alors ; c'était près de son domicile rue Jean d'Outremeuse. Il me parla de ses observations et je lui suggérai de se faire membre du Cercle des Entomologistes Liégeois (il n'en avait jamais été membre avant, malgré l'une ou l'autre sollicitation de Paul Maréchal avant 1939). Il fut admis le 7 mai 1957 et fut présent et actif, présentant notamment son matériel et ses résultats d'élevages aux séances. A la séance du 4 février 1958, il fit une causerie *Quelques observations faites en Provence dans les environs d'Avignon* dans laquelle il évoqua

particulièrement la nidification des *Sphacini*. Il fut photographié par Warlet (père) lors d'une excursion au Ru du Chaudron, avec d'autres entomologistes liégeois dont Paul Maréchal. »

Une relecture du travail de Descy sur la parthénogénèse arrhénotoque sera prochainement publiée par Jean Leclercq.

Sources : Jean Leclercq, *communic. pers.*

Enckels, Raymond (1893-1968)

Pharmacien à Herk-de-Stad, il a publié maintes notes de vulgarisation, rapportant de ses observations sur les hyménoptères aculéates dans *Weetlust, Maanblad voor Vulgarisation van Wetenschap en Natuurliefhebberij*, entre 1937 et 1944. Myncke & Janssens (1971) mentionnent le titre de son « levenswerk » (livre de sa vie) *Fauna van onze Flora*, sans autre précision que uitgave Biokosmos Oude-God. Son intérêt majeur était les relations des insectes avec les fleurs. R. Enckels était quelqu'un de très coopérant. Il correspondait avec P. Maréchal. En 1944, il publia avec J. Leclercq une étude de faunistique comparée entre les Hyménoptères Apides de la région de Herck-la-Ville et le Pays de Herve. A la libération il fut emprisonné pour collaboration active avec les Allemands. Quand il fut libéré en 1945, cette activité insoupçonnée lui valut une rupture des relations avec d'autres entomologistes du pays comme J. Leclercq (in litt.). La collection Enckels est aujourd'hui déposée à l'« Antwerpse Vereniging voor Entomologie » et un relevé en a été publié par K. Janssens (1971).

Sources : Myncke, 1971 ; Janssens, 1971 ; J. Leclercq (in litt.).

Verlaine, Louis (1889-1939)

« Plus connu comme spécialiste de la psychologie et de l'éthologie des animaux supérieurs, Louis Verlainé vécut son enfance à Namur avant de devenir docteur en sciences naturelles de l'Université de Bruxelles en 1913. Revenu comme invalide de la guerre 1914-1918, il fut pris comme assistant par le professeur A. Lameere. En 1924, il devint professeur de physiologie animale. Ses travaux originaux sur les organes des sens et le système nerveux le conduisirent à postuler à l'Université de Liège où il devint professeur ordinaire, chargé notamment du cours de psychologie animale.

« Surtout entomologiste à ses débuts, Verlainé se fit connaître par ses études et ses écrits sur l'éthologie des Hyménoptères. A partir de 1924, se succèdent 29 mémoires consacrés à *l'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères*. Ils contiennent l'essentiel des conceptions de Verlainé sur le comportement animal et sont à la base de ses ouvrages de synthèse sur *l'Ame des bêtes* et sur *La Psychologie comparée*. Ils sont l'application de la méthode expérimentale et des techniques en honneur dans la psychologie animale. Verlainé a montré les limites de la théorie de l'instinct inné et de son explication étroitement mécaniste. Il apparaît comme un précurseur de la psychologie animale contemporaine. Par ses observations et ses expériences sur un Pompile, *Pompilus viaticus* L., mais aussi surtout sur les guêpes sociales, les Bourdons et les Abeilles, il a montré la variabilité de l'instinct. Pour Verlainé, l'apprentissage dont résulte l'instinct s'opère selon les processus communs à tous les animaux. Par ses observations sur les Abeilles, les guêpes et les Bourdons, il a montré que l'instinct relève en fait de l'intelligence. On

en est bien convaincu depuis les géniales découvertes de von Frisch ! Nous n'épiloguerons pas sur ses travaux ultérieurs sur le psychisme des Vertébrés supérieurs. »



Louis Verlainé

« La lecture des travaux de Verlainé n'est pas facile car il avait la plume aisée et ses faits expérimentaux étaient parfois camouflés par des considérations psychologiques personnelles qui ont donné des arguments à ses adversaires qui oubliaient l'essentiel. Aujourd'hui l'œuvre de Verlainé est presque oubliée par les spécialistes de la psychologie animale. C'est une injustice, car il en fut l'un des précurseurs. Une de ses faiblesses, c'est de ne pas s'être arrêté à l'inné, d'en rechercher l'origine, d'en découvrir l'ontogenèse. »

Comme nous l'avons dit plus haut à propos de Crèvecoeur, les communications sur l'instinct des Hyménoptères faites aux réunions de la Société donnaient lieu, après leur exposé, à de longues et vivantes controverses entre MM. Verlainé et Thomas. [Ce dernier était un amateur très actif, qui observa surtout le comportement des araignées et a beaucoup publié. Ceux qui l'on connu le disent très gentil, courtois, mais ses thèses, longuement argumentées, passaient pour dépassées. Il était fixiste, anti-transformiste et partisan de l'instinct immuable comme Fabre le concevait. Aux réunions de la SRBE, il fut l'incessant contradicteur de Verlainé mais celui-ci ne croyait pas devoir lui faire l'honneur de réagir et de le citer. L'histoire de l'évolution et celle de la psychologie animale l'ont tout simplement ignoré.(Leclercq, in litt.)]

« La vie de Louis Verlainé fut brève, puisqu'il mourut dans sa 50^e année, mais elle fut remarquablement remplie. Désintéressé, enthousiaste, il avait le don de soi. Miné par un mal inexorable, caché très longtemps, il lutta jusqu'au bout dans la vie sociale contre la montée du nazisme et du fascisme qui apparaissait en 1935-1936. »

Une relecture de l'œuvre de Verlaine a été publiée par Thinès (1993) et nous y renvoyons le lecteur pour plus d'informations.

Source : Ruwet, 1967 ; Verstraeten, 1983 ; Thinès, 1993 ; J. Leclercq (in litt.).

Debauche, Hubert (1904-1971)

Né à Gilly (Belgique) en 1904, licencié en Sciences agronomiques en 1927 et docteur en Sciences en 1933, Hubert Debauche s'intéresse d'abord aux problèmes morphologiques et histologiques des organes de sens des insectes, alors qu'il mène une carrière scientifique dans le cadre du Laboratoire de Morphologie animale de l'Université de Louvain. Il publie des mémoires dans *La Cellule* ou dans *Revue des Questions Scientifiques*. Son travail le plus réputé est *L'étude cytologique et comparée de l'organe de Johnson des Insectes*.

En 1935, il est lauréat des bourses de voyage et va s'initier à la systématique des Lépidoptères au British Museum. Après quelques mois il rentre en Belgique comme aspirant au F.N.R.S. (Fonds national de la Recherche scientifique) et publie plusieurs travaux sur les Lépidoptères Geometridae et Amatidae exotiques. En 1939, l'Université de Louvain lui confie la direction du Laboratoire d'entomologie et l'enseignement de l'entomologie, de la systématique animale, de l'éthologie et de la zoogéographie.

En 1942, il publie sur les *Trichogrammatidae* de Belgique et en 1947 sur les *Scelionidae*. La remarquable monographie qu'il publie en 1948 sur les *Mymaridae* et *Mymarommidae* de Belgique est le couronnement de sa carrière d'entomologiste. Son travail sur les *Mymaridae* du Parc National Albert (Congo) est sa dernière publication sur les Hyménoptères. Ensuite, dès 1950, il s'initie aux aspects statistiques et mathématiques de l'écologie des Acariens et Collembolés du sol. Vers les dernières années de sa vie, il s'intéresse aux problèmes de la structure et de la stabilité des communautés animales.



Hubert Debauche

La collection rassemblée par H. Debauche renferme tous les groupes de microhyménoptères et est déposée à l'Institut royal des Sciences naturelles à Bruxelles.

Source : Lebrun 1972.

Pasteels, Jean-Jules (juin 1906-août 1991)

« Né à Schaerbeek en 1906, Jean-J. Pasteels fut diplômé en médecine en 1930. L'année suivante, il est nommé assistant au laboratoire d'Anatomie et d'Embryologie de l'Université Libre de Bruxelles. Il y poursuit des recherches sur la physiologie des œufs d'invertébrés. Il est nommé Professeur Ordinaire en 1946, Président de la Faculté de 1959 à 1962 et prend la direction du laboratoire en 1963, charge qu'il conservera jusqu'à son élévation à l'honorariat en 1976.

Jean Pasteels était l'un des derniers représentants d'une prestigieuse lignée d'embryologistes-naturalistes pour qui l'analyse du développement embryonnaire est inséparable d'une vision globale du monde animal et de son évolution. ... L'éclectisme de Pasteels se manifesta encore dans l'intérêt qu'il ne cessa de porter à la biologie des insectes. Dans les dernières années de sa carrière, et longtemps encore après sa retraite, il collabora avec son fils Jacques, Professeur à la Faculté des Sciences, avec lequel il publia quelques beaux travaux de morphologie de l'insecte étudiée en microscopie électronique à balayage »

Il est connu dans le monde entomologique belge, probablement plus en tant qu'amateur, comme le spécialiste des Symphytes et publie de 1945 à 1958 de nombreuses notes sur la faune de notre pays. Il publie aussi plusieurs notes sur les Strepsiptères belges ou exotiques dont une synthèse en 1950 (ces insectes sont des parasites surtout d'Hyménoptères). Il s'intéresse ensuite aux Megachilidae et publie une imposante « Révision des Megachilidae de l'Afrique Noire » en 1965 et 1968, et une « Révision des Anthidiinae de l'Afrique Subsaharienne » en 1984.

Le Professeur Leclercq m'a fourni quelques éléments de mémoire personnelle que je transcris ici :

« Ma première rencontre de Jean Pasteels fut le 26 avril 1941 (j'avais 20 ans ce jour là !), à la séance de la Société royale zoologique de Belgique où mon professeur de physiologie animale Zénon Bacq m'avait envoyé pour présenter mes observations sur les fleurs butinées par les hyménoptères dans mon jardin. Pasteels était le dévoué secrétaire de cette société (il l'est resté longtemps). Il m'apprit que lui aussi avait commencé à chasser les hyménoptères et avait de grosses difficultés pour les déterminer. Pour moi, étudiant à l'Institut Zoologique de l'Université de Liège où l'embryologie et la morphologie comparées étaient vénérées comme sciences suprêmes, savoir qu'un embryologiste de Faculté de Médecine de Bruxelles faisait comme moi, c'était un encouragement, un argument.

Pasteels savait accueillir gentiment et encourager les débutants. Nous l'avons bien apprécié quand je lui demandai de recevoir deux de mes étudiants, en 1962 Fernand Wolf qui voulait s'occuper des Symphytes, et en 1980 Liongo li Enkulu commençant l'étude des Megachilidae.



Jean-Jules Pasteels

J'ai un mauvais souvenir de la visite à l'*Hymenoptera Room* du British Museum (1982) où mon ami Mick Day me fit rencontrer Donald B. Baker qui faisait à l'égard des récents travaux de Pasteels sur les Megachilidae de l'Afrique Noire des critiques si virulentes qu'elles insinuaient une incompétence aggravée par la sénilité. Pris au dépourvu, je ne sus que répondre.

Signalées aussi à des entomologistes du Musée de Tervuren, ces critiques eurent un écho pénible dans la famille Pasteels. On n'avait jamais vu Jean Pasteels polémiquer, il ne riposta pas et cessa toute activité entomologique pour suivre le conseil que Voltaire fait donner par Candide : '*mais il faut cultiver notre jardin*'.

Les critiques portaient sur trois choses. Pasteels était gravement négligent parce qu'il avait renvoyé au British Museum des séries de Megachilidae avec dedans des fautes de détermination ! J'ai compris quand on m'a montré sur place des exemples de ces erreurs - il n'était coupable que d'une chose : il avait confié la réexpédition de l'abondant matériel reçu en prêt, au personnel du Musée de Tervuren, sans avoir pourvu chaque exemplaire d'une étiquette de détermination, laissant cette finition de son travail aux soins d'un préparateur. Une autre objection portait sur la pertinence de l'une ou l'autre identification, si je me souviens : types méconnus ou descriptions mal interprétées, ou caractères discriminants non appropriés ? - quel est le taxonomiste fécond qui n'a jamais fait ces sortes d'erreurs ? Enfin sa classification proposée au niveau supra-spécifique était jugée inacceptable, il admettait trop de genres ou de sous-genres, plus, paraît-il, que la norme indiquée par la statistique des classifications dûment reconnues. Autrement dit, il était (devenu) un *splitter*. Alors pour cela, pour moi, c'est zut ! Ce qui est ainsi mis en cause, c'est la liberté d'expression du chercheur et la philosophie qu'on pouvait avoir avant que la

phylogénie bénéficie des méthodes et du graphisme de la cladistique. [Or, même avec le secours de la cladistique, il reste vrai aujourd'hui que la décision de nommer les degrés hiérarchiques de la parenté des espèces ne peut être que subjective. Aucun argument ne peut *a priori* donner raison soit aux *lumpers*, soit aux *splitters* (parmi lesquels il y eut d'éminents hyménoptéristes comme C.G. Thomson, W.H. Ashmead, R.C.L. Perkins, P. Blüthgen). Souvent le progrès de la taxonomie a résulté de l'alternance historique des deux démarches. Dans les deux alternatives, la même question vraiment intéressante et déterminante est : est-ce que le taxon est naturel (monophylétique) ou non ? Alors, la robustesse des branches phylétiques (cladogrammes) étant assurée, on reste devant le choix à faire : désigner par un nom chacune des branches du cladogramme (*splitting* extrême) ou à certaines plus grosses branches. Finalement la classification retenue par l'usage reste un arrangement pragmatique qui bénéficie de l'assentiment général dont la justification est avant tout : pas trop de tiroirs, pas trop peu non plus. Ainsi, dans l'étape intermédiaire entre l'alpha-taxonomie et une future phylogénie argumentée de ses Megachilidae, Pasteels ne démériterait nullement car c'était son droit et c'était heuristique, de nommer la diversité comme il la percevait.] »

Enfin, pour rendre justice à Pasteels, voici les commentaires de Michener et Griswold dans leur révision de 1994 des Megachilidae Anthidiinae de l'Ancien Monde (le Professeur Michener est actuellement la plus grande autorité mondiale en matière d'Apoidea) : « This paper requires use of earlier works, especially the major papers by Pasteels (1969 and 1984). We are impressed that, although Pasteels's works showed many signs of haste, he knew a great deal about anthidiine bees. Even though his keys often do not work and his diagrams of structures and his descriptions sometimes conflict or are wrong for certain characters, comprehensive knowledge of anthidiines was advanced by his contributions. Frustrating as his works can be, we must say that a paper such ours would have been difficult to prepare using the scattered literature available before Pasteels publications. Nonetheless, we believe that one of the contributions of the present work is better to indicate relationships among taxa by synonymizing some of Pasteels' generic names and reducing many others from generic to subgeneric status. »

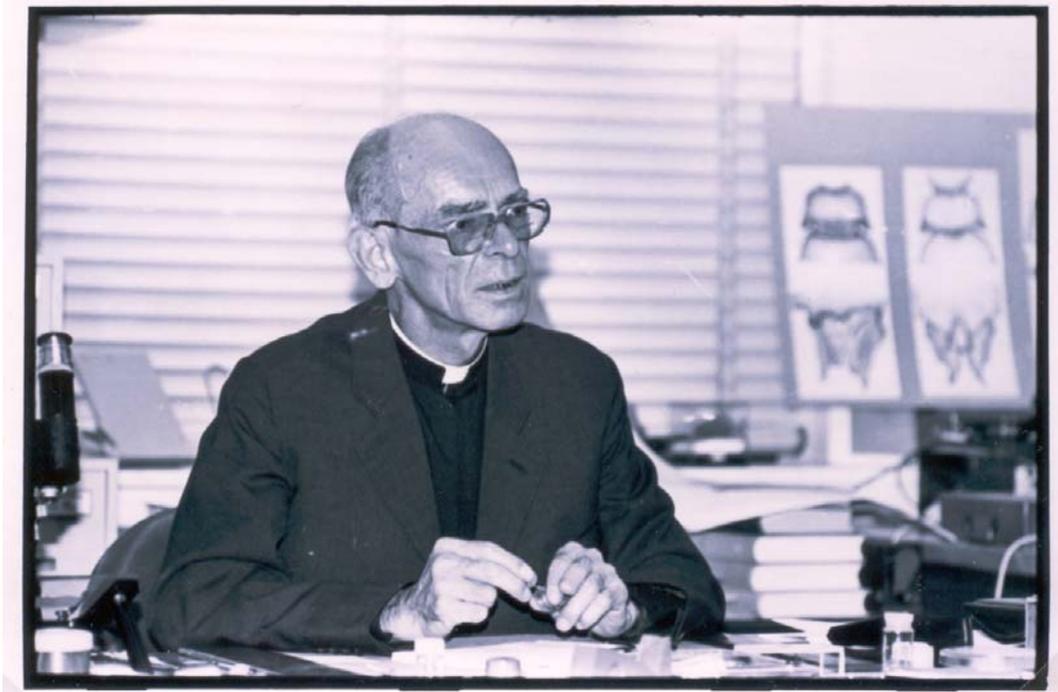
Sources : Mulnard, 1991 (Magazine mensuel de l'Université Libre de Bruxelles, n°23, novembre 1991) ; Leclercq (communic. pers.) ; Michener & Griswold, 1994 (*The University of Kansas Science Bulletin*, 55 : 300).

van Boven, Jozef K.A. (1915-1997)

Trois Memoriam sur le Prof. J. van Boven ont été écrits dans différentes revues par son successeur à Louvain, le Prof. J. Billen. La traduction de larges extraits du Memoriam écrit en collaboration avec W.H. Gotwald (Utica College, USA) dans *Sociobiology* est reproduite ici :

« Dans notre hâte de louer les réalisations de collègues décédés, nous oublions souvent leurs petites manies (« idiosyncrasies »), leurs particularités, leurs bizarreries de caractère qui les rendent uniques et inoubliables. Le Père J.K.A. van Boven était doté d'une constellation de tels traits de caractère avec le charme bienveillant d'un grand-père attentionné. En Epicurien pratiquant, il prenait plaisir à partager son goût pour les bons mets et les vins avec ses amis et ses collègues. Ce n'était pas inhabituel pour lui de terminer le repas du soir en fumant un bon cigare pendant la conversation. A vrai dire, ses discussions étaient animées, et même il

sautait parfois d'une langue à l'autre. Il pouvait commencer en Anglais et alors, totalement absorbé par sa pensée, terminer en Français ou en Néerlandais.



Jozef van Boven

Le fils d'un notaire et son épouse, Jozef van Boven était né le 19 mai 1915, le plus jeune d'une famille de sept enfants, à Roermond, dans le sud-est des Pays-Bas. Depuis son enfance, il aimait passer la plupart de son temps dans les champs et les forêts qui embellissent cette partie des Pays-Bas. Il était impressionné par la diversité de la vie animale qu'il y rencontrait et développa un intérêt tout particulier pour les insectes. Cet apprentissage fut pour lui la base de sa future carrière d'entomologiste.

Après l'école secondaire, il entra au séminaire Catholique de Roermond, où il reçut son ordination de prêtre le 10 avril 1943. Le sacerdoce l'amena à rencontrer les frères Jésuites Erich Wasmann et Hermann Schmitz, les deux étant des myrmécologues bien connus. Forcé de se cacher pendant la guerre, il s'enfuit dans la cité universitaire belge de Louvain, où il rencontra le Père Jésuite Albert Raignier, un autre myrmécologue bien connu. Plus tard le diocèse dont il dépendait aux Pays-Bas lui permit de s'inscrire comme étudiant en Biologie à l'Université Catholique de Louvain. C'est là que commença sa carrière professionnelle comme un spécialiste des fourmis ; elle le conduisit à présenter sa thèse de doctorat sur l'allométrie et le polymorphisme des fourmis en 1957. La même année, il était nommé professeur de zoologie à l'Université.

Le Professeur van Boven a produit une importante quantité de travaux myrmécologiques qui se focalisaient souvent sur ses créatures favorites, les fourmis guerrières du genre *Dorylus* (« army ants »). Son intérêt pour les fourmis guerrières débuta avec son travail sur le terrain au Congo. Ensemble avec le Père Raignier, ils poursuivirent ces remarquables fourmis connues pour leurs migrations. Leurs

observations ont été publiées en 1955 dans une impressionnante monographie qui demeure une importante source d'informations sur le comportement de ces fourmis.

Mais les recherches du Professeur van Boven ne furent pas limitées à des observations de terrain. Il se livra à un « pot-pourri » d'études qui incluaient de la biométrie (des analyses détaillées d'allométrie et de polymorphisme), de la taxonomie (descriptions d'espèces nouvelles et de nouvelles reines de fourmis guerrières), et des études faunistiques sur les fourmis de Belgique et des Pays-Bas (qui aboutit à la publication en 1976 d'une importante clé en néerlandais des fourmis de Belgique). Il rassembla méticuleusement de nombreuses données et la plus importante collection mondiale sur les fourmis guerrières de l'Ancien Monde. Comme il était hollandais, il avait maintenu ses relations avec le Musée d'Histoire naturelle de Maastricht, où il devint conservateur de la collection Wasmann de 1963 à 1973.

Durant sa longue carrière académique à Louvain, le Professeur van Boven fut un enseignant de talent extraordinaire qui avait bien compris l'art de retenir l'attention de son auditoire. Comme preuve de son habileté d'enseignant, plusieurs étudiants suivaient ses cours alors qu'ils n'étaient pas tenus d'y assister. Ils avaient été attirés par son irrésistible présence en classe. Pour tous ceux qui l'ont connu, van Boven avait une personnalité chaleureuse et généreuse. Grégaire de nature, il appréciait la compagnie de ses amis et ses collègues. Cela avait fait de lui un loyal participant aux rencontres sur les insectes sociaux, spécialement celles sponsorisées par l'Union Internationale pour l'Etude des Insectes Sociaux et ses Sections.

Lorsqu'il prit sa retraite en 1984, il divisa sa collection entomologique en trois parties : la collection de recherches, avec l'accent sur les fourmis guerrières, fut déposée au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren ; la collection générale de fourmis alla rejoindre la collection Wasmann au Musée de Maastricht ; et la collection générale des insectes demeura au laboratoire d'entomologie de Louvain.

Après sa retraite, le Professeur van Boven déménagea de Louvain à Kortrijk, où il échangea sa carrière de recherches scientifiques contre une vie pastorale active. En plus de la messe célébrée à midi, il quittait son appartement pour l'église où il célébrait la messe à 7 heures, chaque matin, 5 jours par semaine. Un matin gris de novembre 1991, alors qu'il essayait de s'abriter du vent et d'une pluie crachante pendant qu'il se rendait à l'église, le Professeur fit une sérieuse chute, brisant sa hanche au point qu'il dut subir une longue hospitalisation. Sa santé en devint fragilisée, bien que son esprit enduret.

Ceux qui l'avaient connu se souviendront de Jozef van Boven comme d'une personnalité agréable et modeste, un collègue respecté et un ami de confiance. Et ses recherches sur les fourmis guerrières demeureront dans nos mémoires pour notre compréhension de ces animaux fascinants. »

Encore quelques noms

Ceux qui ont étudié les collections d'hyménoptères de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique ont certainement rencontré plusieurs fois les noms de Donckier de Donceel et P. de Moffarts. On sait peu de choses sur eux. Henri Donckier de Donceel (1854-1926) était le fils de l'entomologiste Charles Donckier de Donceel (1802-1888) dont une notice figure dans les *Annales de la Société* en 1988 (pp. LIII-LIV). C'est Henri qui était préparateur au MRHNB et fut l'auteur d'un nombre

impressionnant de notes sur les Coléoptères. Il a publié seulement deux communications sur les Hyménoptères : une capture indigène de *Xylocopa violacea* et deux *Sirex*.

Le baron Paul de Moffarts (8 mars 1869 - 15 mars 1958) est le frère cadet de l'entomologiste Ferdinand de Moffarts (24 mars 1867 - 14 janvier 1908). Il avait réuni une impressionnante collection d'Apoides à la fin du XIXe siècle, provenant principalement de Botassart et de Strée où il possédait un château. Il avait commencé à rédiger un *Catalogue raisonné des Apides de Belgique* dont le manuscrit est déposé à l'Institut (n°27225) mais ne fut jamais publié (sur la première page dédicacé « A Marie »). Il donna sa démission de la Société entomologique bien plus tard, en 1949. En 1957, l'Institut hérita d'une impressionnante collection riche de 95.937 insectes (suite à une erreur de typographie, il est écrit « de Moffaerts » avec un « e » sur les étiquettes de l'Institut). P. de Moffarts n'a rien publié sur les hyménoptères mais un travail en 1893 assez complet avec des clés sur les Coléoptères Chrysomélides de Belgique.



Henri Donckier de Donceel



de Moffarts

Auguste de Bormans a publié quelques notes à la fin du XIXe siècle sur les Hyménoptères des environs de Bruxelles. Il récolta d'abord un peu de tout (voir *un été à Rouge Cloître*) puis se spécialisa dans l'étude des Forficules dont il devint un spécialiste reconnu (voir *The Entomologist Record and Journal of Variation*, 1901 : 85-88, avec portrait).

Les contemporains

La Belgique compte actuellement une quinzaine d'hyménoptéristes. Comme le dit très bien Verstraeten en 1983 dans son historique de l'entomologie en Belgique, il me paraît contre-indiqué d'en traiter longuement puisque la plupart sont encore actifs. On trouvera la liste de leurs travaux, qu'ils ont bien voulu nous envoyer pour l'occasion, dans la bibliographie qui suit. Je saisis cette occasion pour remercier ceux qui m'ont fait la faveur et ont eu la patience de me former à l'entomologie et en particulier de m'intéresser aux hyménoptères.

Je remercierai d'abord Raymond Wahis, spécialiste mondial des Pompilidae et collaborateur à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux parce qu'il fut mon Instituteur et que, sans lui, je ne serais probablement pas devenu entomologiste. 'Monsieur' Wahis emmenait souvent ses élèves en promenade et au printemps, on allait capturer des « abeilles sauvages » sur les tussilages (*Tussilago farfara*), les saules (*Salix caprea*) et les pissenlits (*Taraxacum* spp.). En classe, il montrait comment les préparer et les étiqueter correctement avec la localité et la date de capture. Comme je possédais déjà une petite collection de papillons et d'insectes que ma mère et mon oncle, entomologiste amateur, m'avaient appris à récolter depuis mon plus jeune âge, je me sentais particulièrement motivé. C'est grâce à ce concours de circonstances que s'épanouit à l'âge de huit ans ma passion pour les insectes. A la fin de l'année scolaire 'Monsieur Wahis' me qualifia de « mordu » et au cours des années qui suivirent, continua de me stimuler et m'encourager.

Parmi les aînés, je me fais un plaisir de remercier aussi Jean Leclercq, Professeur émérite à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux. C'est le principal promoteur de la Cartographie des Invertébrés Européens et l'Editeur des *Atlas Provisoires des Insectes de Belgique* (contenant plus de 2000 cartes). Spécialiste mondial des Crabroninae, il est aussi l'auteur de nombreuses publications sur d'autres groupes d'Hyménoptères de Belgique. La palme lui revient certainement quant au nombre de publications sur le sujet.

Jean Leclercq a osé, en 1954, présenter comme thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur (le niveau le plus élevé des diplômes universitaires avec comme jury tous les professeurs de la Faculté concernée), une « Monographie systématique, phylogénétique et zoogéographique des Hyménoptères Crabroniens » à une époque où l'opinion générale des biologistes des universités, pas seulement en Belgique, était que les travaux de taxonomie ordinaire et de faunistique d'insectes (affaires d'amateurs ou de spécialistes de musée lui avait-on dit !), étaient prétendus irrecevables pour une thèse d'université. Non seulement, ce fut une réussite mais la base de la spécialité qu'il allait préférer toute sa vie et reste actuellement, selon ses dires, l'agréable occupation de sa retraite.

Le Professeur Leclercq a toujours essayé d'encourager, d'aider, les jeunes entomologistes à persévérer dans la voie qui les motivaient (Verstraeten, 1983, parle de « l'essaim à Gembloux »). Lorsque à l'âge de 14 ans j'eus l'honneur de rencontrer le Professeur, il me fit comprendre qu'il était nécessaire pour faire un travail correct en entomologie de se spécialiser. Il me proposa d'étudier les bourdons, les nomades, les chalcidoïdes ou les halictes. C'est finalement ce dernier groupe qui l'emporta. Le Professeur me prêta fort heureusement sa collection de référence pour commencer l'étude de ce groupe difficile et me conseilla d'acheter le livre de Schmiedeknecht,

1930 (*Die Hymenopteren Nord und Mitteleuropas*) qui comprenait les clés de Blüthgen.

Le Professeur Charles Gaspar a fait sa thèse de doctorat à Gembloux sur l'écologie des fourmis de la Famenne et est l'auteur des cartes de répartition des Formicidae dans les *Atlas Provisoires des Insectes de Belgique*. Il a succédé au Prof. J. Leclercq, à la Chaire qui se nomme maintenant Unité de Zoologie générale et appliquée de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux. Son assistant Sébastien Patiny, ancien élève de Pierre Rasmont, y étudie les Andrenidae et vient de passer sa thèse de doctorat sur les Panurginae. Annie Jacob-Remacle qui avait piégé la faune d'Aculéates de la ville de Liège a obtenu ces dernières années un contrat avec la Région Wallonne pour inventorier la faune d'Aculéates des sablières.

Pierre Rasmont, peu après avoir fait son doctorat à Gembloux sur les bourdons de Belgique et de France, a été nommé Professeur de la Chaire de Biologie animale à l'Université de Mons-Hainaut et continue d'étudier les bourdons pour lesquels il prépare une faune d'Europe. Son assistant, Yvan Barbier, coauteur de la Faune de France des Sphecidae, développe des logiciels de cartographie et de gestion de banques de données sur les Hyménoptères. Michael Terzo vient de terminer sa thèse de doctorat et s'est spécialisé dans l'étude des cératines. Jean-Claude Verhaege donne les cours d'éthologie ; il est l'auteur de plusieurs publications à caractère physiologique et comportemental sur les fourmis et les bourdons.

Noël Magis, Conservateur honoraire des collections à l'Université de Liège s'est d'abord occupé de Coléoptères Cantharidae (lorsque j'avais 14 ans, Monsieur Wahis m'avait introduit auprès de Noël Magis afin que je puisse participer aux réunions du cercle des Entomologistes Liégeois mais il me fit comprendre que j'étais un peu jeune ; il vint donc me voir chez mes parents à Embourg et m'encouragea en déterminant ma collection de Cantharidae). Noël Magis s'est toujours intéressé aussi aux Hyménoptères Symphytes et publie régulièrement depuis une vingtaine d'années des notes fauniques sur les espèces belges.

Paul Dessart, qui est Chef honoraire de la Section Insectes et Arachnomorphes à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique est le spécialiste mondial des Hyménoptères Ceraphronoidea. Lorsque j'ai été engagé à l'Institut, en 1997, après un séjour de 6 ans à Madagascar, il venait à peine de prendre sa retraite, mais il se rendait régulièrement au laboratoire y poursuivre ses recherches. Nous avons souvent de fructueuses discussions sur des sujets de systématique ou de botanique (il m'aidait à déterminer mes échantillons d'herbier et j'ai entendu dire qu'il possédait un herbier à faire pâlir de jalousie un botaniste). J'aurais bien voulu qu'il corrige ce manuscrit (il avait l'art d'éplucher toutes les fautes de français et était passionné aussi par l'histoire) mais une maladie à évolution très rapide le surprit (il est décédé ce 26 mars). Ces derniers mois, je l'avais harcelé pour qu'il rédige la liste des espèces belges de Ceraphronoidea. Celle-ci sera publiée, ainsi qu'une liste complète de ses travaux, dans un prochain Memoriam.

Jean Luc Boevé a pris la succession de Paul Dessart à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et réalise des études d'écologie chimique sur les larves de Tenthredes. Il a effectué son mémoire de licence et sa thèse de doctorat à l'ULB au Laboratoire de Biologie animale et cellulaire du Prof. Jacques M. Pasteels.

Les myrmécologues sont probablement les hyménoptéristes les plus nombreux en Belgique. Le doyen d'entre eux, actuellement âgé de 97 ans, est le Professeur Albert Raignier. Il est Professeur émérite de biologie et anthropologie de l'Université de Louvain. Le successeur du Professeur van Boven à l'Université de Louvain est le Professeur Johan Billen qui publie de nombreux articles de physiologie sur les glandes des fourmis belges et exotiques. Roger Cammaerts, attaché à l'Université Libre de Bruxelles, quoique spécialiste d'Odonates puis de Coléoptères Psélaphides, connaît bien les fourmis de Belgique et a publié la découverte de plusieurs espèces nouvelles sur notre territoire. Jean-Christophe de Biseau et Jean-Marc Couvreur (ULB) ont publié la Faune de Belgique des Fourmis. François Vankerkhoven (Diest) étudie les fourmis du Limbourg et d'ailleurs. Wouter Dekoninck (IRSNB et Université de Gand) vient de commencer l'étude des Formicidae de la Flandre pour lesquelles il prépare un atlas.

Enfin, il y a les amateurs qui contribuent efficacement à la connaissance de la faune de notre pays. Jacques Petit, pharmacien à Bassenge, possède une vaste connaissance des hyménoptères Aculéates et publie régulièrement sur la faune de la Montagne St-Pierre et environs, mais aussi d'autres régions frontalières intéressantes et moins connues comme la Zélande, le Boulonnais et le Grand Duché de Luxembourg. Camille Thirion, collaboratrice à Gembloux, poursuit ses travaux sur les Ichneumonides de Belgique et prépare la sortie d'un catalogue général des espèces belges. Yves Braet étudie les Braconidae, surtout exotiques, et a conduit plusieurs missions de récoltes entomologiques en Guyane. René Litt publie régulièrement ses observations sur les Aculéates de sa région dans *Lambillionea* ou la *Revue verviétoise d'Histoire naturelle*. Jean-Yves Baugnée a publié deux notes sur les espèces de Colletidae et a rassemblé une collection riche en observations écologiques provenant des pelouses sèches de la vallée du Viroin.

Il faut citer aussi les entomologistes, qui bien que n'étant pas belges, contribuent fortement à la connaissance des hyménoptères des régions limitrophes figurant sur les cartes de répartition en Belgique : Virgilius Lefeber dans la région de Maastricht et de la Montagne St-Pierre, côté néerlandais ; Nico Schneider (Luxembourg) ; Fernand Feitz (Luxembourg) ; Jean-Luc Vago (spécialiste de Chalcidoidea, Département français du Nord).



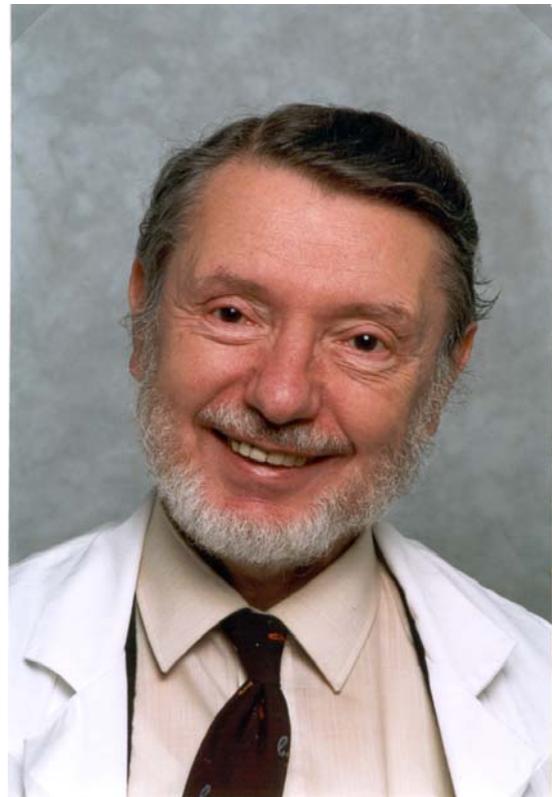
Alain Pauly



Jean Leclercq



Raymond Wahis



Paul Dessart



Charles Gaspar



Annie Remacle



Sébastien Patiny



Noël Magis



Camille Thirion



Pierre Rasmont



Yvan Barbier



Michaël Terzo



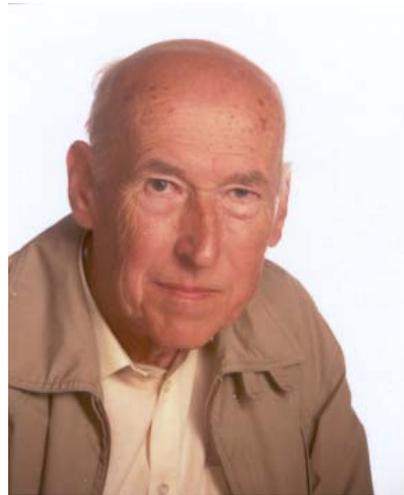
Jean-Luc Boevé



Johan Billen



Wouter Dekoninck



Jacques Petit



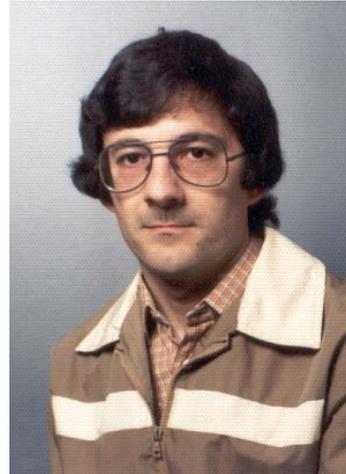
Yves Braet



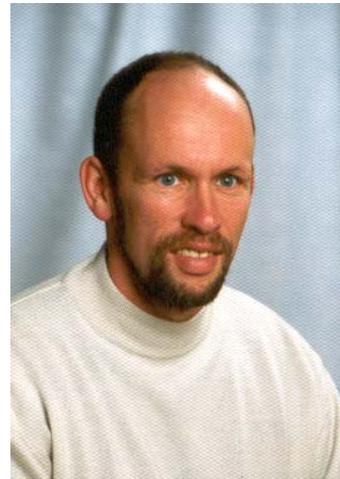
René Litt



Virgilius Lefeber



Nico Schneider



Fernand Feitz



Jozef van Boven, Albert Raignier, Edward O. Wilson